

## DANSE

Une version plus théâtrale

Page E 3



## DE VISU

Performance sur fond noir

Page E 7



# CULTURE

CINÉMA

## Derrière Nouvelle-France

ODILE TREMBLAY

Certains en parlent déjà comme du *Titanic* québécois, même si le surnom porte à confusion. *Nouvelle-France*, de Jean Beaudin, superproduction québécoise de 35 millions, coproduite avec l'Angleterre et la France, s'achemine-t-elle vers un iceberg et un naufrage? Ou bien la voix de Céline Dion à la fin du film et l'ampleur de la production sont-elles garantes du succès qu'a connu James Cameron avec son *Titanic*?

A vous de répondre dès vendredi prochain, quand *Nouvelle-France* sortira sur 80 écrans du Québec, avant de s'exporter ailleurs.

Rappelons que Jean Beaudin, déjà approché dans un premier temps alors qu'il n'était pas libre, avait repris le projet au vol après le désengagement d'Yves Simoneau. Le financement fut houleux, le tournage, parfois remis en cause. L'histoire, en partie adaptée de celle de la *Corriveau* (mais beaucoup moins au résultat final que sur papier), se heurtait au projet de Gilles Carle de faire une télé-série sur ce thème. Il fallut lui payer des droits.

### Une série de défis

*Nouvelle-France*, tourné en deux langues, a requis une longue période de montage. Et puis Céline Dion, à l'horaire chargé, ne pouvait enregistrer la chanson au pied levé. L'action se déroule à Québec d'abord (les décors de la place Royale furent reconstruits en studio), à la fin du Régime français et au début du Régime anglais, avec la France qui abandonne sa colonie et l'Angleterre qui lui laisse sa langue et sa religion mais la met sous sa tutelle. Une jeune veuve libre et intrépide (Noémie Godin-Vigneau) paiera cher le décès de son second mari brutal, surtout étant donné son amour pour l'aventurier incarné par David La Haye.

Jean Beaudin vous dira que, malgré le gros budget, il n'a pas eu assez d'argent pour filmer la bataille des plaines d'Abraham, avec chevaux et cavaliers. De toute façon, tourner en costumes d'époque et dans trois pays, avec Gérard Depardieu, Irène Jacob, Vincent Perez, Michael Maloney et Tim Roth à la distribution internationale, coûte un bras. Sans oublier la musique de Patrick Doyle (à qui on doit celles de *Harry Potter* et de *Sense and Sensibility*), la chanson écrite par Luc Plamondon, chantée par Céliane. Un an de préparation, puis la logistique d'ensemble à gérer. Jamais le cinéaste de *J. A. Martin* n'avait eu à composer avec des éléments aussi complexes. Il se dit ravi d'avoir eu les moyens de se coller à pareille trame historique, en travaillant avec des acteurs français comme Depardieu (qui joue le curé), Irène Jacob (la maîtresse de l'intendant Bigot) et des Britanniques de la force de Tim Roth (William Pitt) et de Michael Maloney (le gouverneur Murray).

La jeune comédienne Noémie Godin-Vigneau se déclare consciente que ce rôle est une grande chance dans sa carrière. Avant d'entrer dans la peau de l'héroïne, elle a fait des lectures sur l'époque, sur la *Nouvelle-France*. «J'ai eu à jouer un très beau personnage féminin, passionné, proche des Amérindiens, courageux dans une ville où plusieurs cultures se mélaient.» Depardieu? «Je n'ai pas eu grand temps d'être intimidée. Tu rencontres l'acteur le matin. Et dès 5h ou 6h de l'après-midi, tu joues une scène très

FESTIVAL COUPS DE THÉÂTRE

# Le Goût d'explorer



*Le théâtre jeunes publics offre un nouveau défi aux créateurs: celui des publics mixtes*

Le huitième festival Coups de théâtre propose une vingtaine de spectacles en dix jours: de l'opéra, de la danse, de la musique actuelle, de la vidéo... et du théâtre pour des publics âgés de 2 à 16 ans. Faut le faire, non?

MICHEL BÉLAIR

Quand on demande à Rémi Boucher, directeur de Coups de théâtre, ce qui caractérise la huitième mouture de son festival, il hésite. Comme s'il ne savait pas vraiment par quel bout amorcer sa réponse. Puis, il plonge. Et il parle de diversité. «La première chose qui me vient, c'est que peu de festivals proposent une programmation aussi vaste. Cette année, nous offrons des spectacles tant pour les enfants de deux ans — Glouglou, du Théâtre de Quartier — que pour les ados de 14 ou même 16 ans avec Keijo et Romances & Karaoké... Mais j'aurais pu tout aussi bien répondre en soulignant l'importance de l'intégration de plusieurs disciplines artistiques comme la danse, l'opéra, les arts visuels, la vidéo ou la musique contemporaine parce que la définition même du spectacle destiné aux jeunes publics s'est considérablement enrichie au cours des cinq dernières années.»

### Des publics décuplés

C'est indéniable: le théâtre jeunes publics a connu, ici et un peu partout, une évolution étonnante au cours de la dernière décennie. Et, oui, les cinq dernières années ont été pour le moins fulgurantes. Les textes, les productions et les compagnies se sont multipliés de façon quasi exponentielle et les circuits de diffusion se sont peu à peu ramifiés. Du même coup, les compagnies québécoises se sont mises à avoir un impact de plus en plus marqué sur la scène internationale: on ne compte plus les compagnies d'ici qui étendent leurs tournées à tous les continents. La majorité d'entre elles participent à des festivals un peu partout et plusieurs ont déjà conclu des accords de diffusion et de création avec des compagnies européennes.

Il y a aussi que les publics se sont décuplés. Certaines compagnies s'adressent maintenant aux enfants dès la toute petite enfance — le festival *Mélimôme* en est le meilleur exemple — alors que d'autres visent les adolescents de façon spécifique. En fait, le spectre est tellement large de nos jours qu'il faut parler du théâtre pour les jeunes publics. La présente tenue des Coups de théâtre est en ce sens représentative des grands courants qui traversent le secteur.

«C'est vrai, reprend Rémi Boucher. Mais pas de façon exhaustive puisqu'il aurait fallu programmer beaucoup plus de spectacles pour tenir compte de toutes les tendances. C'est pourtant un fait que les démarches correspondent un peu partout dans le vaste secteur qu'est devenu le spectacle pour l'enfance. La présence de la musique contemporaine et de la danse, par exemple, se retrouve autant ici qu'en Europe. Et notre spectacle d'ouverture — L'Année du lièvre, de la compagnie Stella den Hagg — repose sur une intégration marquée de plusieurs disciplines artistiques. Ici, on peut retrouver ce bouillonnement, ce goût d'explorer de nouvelles frontières, dans La Couturière, de Jasmine Dubé, qui plonge les enfants dans le monde des arts visuels et de l'installation.»

Rémi Boucher soulignera aussi que Montréal est un endroit spécial où ce type de démarche et de proposition peut s'inscrire sans problème. «Il y a une mixité des cultures ici, une curiosité pour ce qui se fait ailleurs qu'on ne retrouve pas toujours dans les très grandes villes comme Paris ou New York. Et on peut dire aussi que l'ouverture du public montréalais pousse les créateurs comme les organisateurs d'événements et de festivals à jouer sur la corde raide et à prendre des risques, à se dépasser. On peut toujours se permettre d'explorer puisque le public est prêt à recevoir ce qu'on lui propose. Disons que c'est stimulant...»

## Culture

## BEAUDIN

SUITE DE LA PAGE 1

intense, celle de la lettre, avec lui.» Elle est contente que la chimie ait fonctionné avec David La Haye. «Et puis, la petite Juliette Gosselin, qui joue ma fille, a été très proche de moi sur le plateau. Le fait d'être ensemble nous mettait dans une bulle protectrice.»

Pour David La Haye, ce rôle du dernier amant romantique fut un défi. «Je n'étais pas certain d'avoir en moi les ressources romantiques du personnage, dit-il. Jusqu'ici, la plupart de mes rôles faisaient appel à mes défauts. Cette fois, il fallait que j'aie cherché en moi des qualités de droiture, d'honneur. Je possède une éthique et c'est elle qui m'a guidé.»

Jean Beaudin déclare avoir fait, par-delà l'ampleur de la production, un film d'intimité, une histoire d'amour à une époque troublée. «Le personnage campé par Noémie est celui d'une femme libre, et les femmes trop libres, même aujourd'hui, la société n'aime pas ça. Alors, à l'époque...» Soupponnée de sorcellerie, puis de meurtre, sa peau ne vaudra pas cher...

Jean Beaudin parle de Nouvelle-France comme d'un grand film ro-



Jean Beaudin dirigeant Gérard Depardieu dans Nouvelle-France.

mantique, une histoire d'amour à plusieurs volets. Amour de l'héroïne pour le bel aventurier François Le Gardeur, mais aussi pour sa propre fille de dix ans. «Le film montre trois générations de femmes: la mère silencieuse, aux yeux éloquents, la fille révoltée mais sans éducation et sa petite à elle, qui va à l'école et possèdera les outils pour se développer. J'aime les films où l'on raconte des histoires, j'aime le cinéma d'acteurs.» Il trouve que tout est dans la distribution et qu'un film avec de mauvais acteurs ne peut

être récupéré au montage. Pour lui, Nouvelle-France s'adresse avant tout à une large audience.

Jean Beaudin a aimé décrire une période charnière de notre histoire. «C'est le moment où tout a basculé, dit-il. L'intendant Bigot est parti en France en emportant la caisse: 30 millions. La monarchie française a préféré dépenser pour ses réceptions à Versailles plutôt que pour les "quelques arpents de neige" dont parlait Voltaire. L'Angleterre a été d'abord très dure avec la Nouvelle-France, incendiant toute la côte. Cet épisode est mal connu et j'espère que le film éclairera un pan de notre histoire.»

Le Devoir

## THÉÂTRE

Damien Bouvet souligne que son rêve est de jouer ses spectacles dans des pays de langue et de culture étrangères

SUITE DE LA PAGE 1

Au cœur de cet engouement pour le théâtre jeunes publics, on trouve aussi le fait que les spectacles sont conçus pour un public «mixte». «Mixte» parce que composé des enfants et de leurs parents ou accompagnateurs de tout type. «C'est un nouveau facteur intéressant, reprend Rémi Boucher. C'est un véritable défi pour les créateurs, qui ne peuvent faire abstraction de cette donnée de base. On remarque ainsi que les productions jouent de plus en plus sur de multiples niveaux révélant des couches de sens différentes selon les spectateurs. C'est la marque d'une grande intelligence artistique et ça fait évoluer le rapport au théâtre. Ce qui permet des propositions artistiques étonnantes, celle de Damien Bouvet, par exemple.»

Damien Bouvet sera de ces huitièmes Coups de théâtre avec Chair de papillon, un spectacle qui s'adresse aux enfants de neuf ans et plus et qui sera aussi présenté à Québec, à Sherbrooke, au Bic et à Terrebonne dans le volet décentralisation du festival. Boucher en parle avec tellement d'enthousias-

me et de respect que je n'ai pas longtemps résisté à l'envie de le rejoindre dans la banlieue parisienne, quelque part entre deux spectacles. Un bouchon de circulation, un portable grésillant dans la frutrière et, trois appels plus tard, le voici au bout de la ligne...

Damien Bouvet explique d'abord qu'il fait de la «recherche clownesque». «Dans Chair de papillon, il n'y a presque pas de texte; le spectacle est centré sur la présence du corps et sur ses transformations de l'enfance à la mort. J'utilise aussi ce qu'on pourrait appeler la "compression de contes": je fais se télescoper les contes pour enfants. Ici, par exemple, on retrouvera dans le même personnage le Petit Chaperon rouge, le père Noël et un homme-rat du nom d'Arakani. Et les enfants, en bout de piste, en auront la chair de papillon.» Beau programme, non?

Il fait aussi remarquer que dans tous les contes, les héros se retrouvent souvent transformés dans leur corps: on leur coupe la tête, leur nez s'allonge, on les mange, les sorcières les transforment en pain d'épices ou en bêtes plus ou moins répugnantes et il y a souvent tout plein de sang partout... «Ce sous-texte est beaucoup plus que littéraire, poursuit Bouvet: il a une forte influence sur les enfants. Ils en gardent l'habitude d'aller voir derrière les apparences, de s'attarder aux détails. Ce sont là des outils qui leur permettent d'ap-

préhender le monde. Et j'aime travailler sur ce genre de choses. [...] Je répète souvent que je fais dans l'amalgame de sens différents et que je souhaite ardemment que les spectateurs s'approprient le spectacle selon ce qu'ils y trouvent. Que j'ai à cœur aussi de faire des choses pour le public le plus complet possible, un peu comme les grands du burlesque qui s'adressaient à tout le monde dans une sorte de langue universelle.» Logique jusqu'au bout de ses images, Damien Bouvet soulignera que son rêve est de jouer ses spectacles dans des pays de langue et de culture étrangères.

Et Montréal? «Montréal est un ailleurs pour moi, même si nous parlons la même langue et que nous partageons une culture commune sur plusieurs points. Ce changement d'espace est très stimulant et je sais d'avance que la rencontre sera nourissante. J'ai très hâte d'être là.»

Eh bien, nous aussi, M'sieur Bouvet! On sera là, au poste, dès lundi.

Le Devoir

## COUPS DE THÉÂTRE

Festival international des arts jeunes publics  
Dans une dizaine de salles à Montréal  
Du 15 au 28 novembre

**OMNIBUS**  
La coupe du théâtre

# L'INTIMITÉ

d'Emma HACHÉ  
Prime à la création 2003 du Fonds Gratien Gélinas  
Avec Marc BÉLAND, Jean Asselin et Markita Boies

**SUPPLÉMENTAIRE**  
Samedi le 20 nov. à 20 h

**DU 23 OCTOBRE AU 19 NOVEMBRE À 20 H**

Mise en scène: Francine Alepin | Conception, décor, costumes et accessoires: Charlotte Rouleau | Eclairages: Thomas Godefroid | Architecture sonore: Éric Forget | Assistanat à la mise en scène et régie: Édith Le Hesran | Direction technique: Régis Guyonnet

**Billetterie (514) 521-4191**  
LIBRE 1945, Fullum, Montréal, Frontenac

**FESTIVAL LES VOIES DU MIME**  
à Espace Libre  
du 15 mars au 2 avril 2005  
L'Allemagne, la France, le Québec

**Du 19 octobre au 13 novembre 2004**

«Magistrale et mémorable. À voir absolument.» — infoculture.ca

«Un drame pathético-comique (...) très intense, très serré. Une brillante mise en scène de Dominic Champagne. C'est à voir.» — Samedi et rien d'autre, Radio-Canada

«Dur et tendre en même temps, (...) le premier texte de Christian Bégin touche la cible. (...) les deux interprètes sont à la hauteur de leur talent. À voir.» — montheatre.qc.ca

«Les interprètes de Circus minimus viennent nous chercher avec humour et cynisme (...).» — Métro

«Le premier texte de théâtre du comédien (Christian Bégin)... tient du grand art. (...) relève ici du tour de force. Martin Drainville (...) fait la preuve de l'étendue considérable de son talent.» — Voir

**Supplémentaires les 16-17-18 novembre**

# Circus minimus

Avec **CHRISTIAN BÉGIN** et **MARTIN DRAINVILLE**

Texte **CHRISTIAN BÉGIN** Mise en scène **DOMINIC CHAMPAGNE**

Collaborateurs: Doriane Sandoz, Jolie Castonguay, Alain Lortie, René Bernard, Ludovic Bonnier, Marie-Rhéal Dubois, Jolie Sandoz, Paulette Langlois et René Beaudin.

Une coproduction du Théâtre 81 en association avec le Théâtre d'Aujourd'hui

En partenariat avec: **LE DEVOIR**, **THÉÂTRE DES SANS SOUS**, **Théâtre d'Aujourd'hui**

3900, rue Saint-Denis E. • Montréal (Québec) H2W 2N2  
Réservations et abonnements (514) 282-3900  
www.theatredaujourd'hui.qc.ca • 282-3900

Un thriller théâtral où miroirs et vidéo fragmentent et distorsionnent le récit pour livrer un cauchemar ludique et éclaté, un dérapage à la David Lynch.

**SUPPLÉMENTAIRES**  
24, 25 et 27 nov.

# Provincetown Playhouse

## juliet 1919, j'avais 19 ans

de Normand Chaurrette

**16 AU 23 NOVEMBRE 2004**

Présenté à La Station C  
16 au 23 novembre à 20h30  
21 novembre à 19h  
1450 Ste-Catherine Est, Montréal

PRÉ-VENTE 15\$ au Renaud-Bray  
1155 Ste-Catherine Est.  
20\$ à la porte  
Infos: 514.527.1456

Texte: Normand Chaurrette. Mise en scène, scénographie, vidéo: Carole Nadeau  
Avec: Martin Bélanger, Christian Brisson-Dargis, Steve Dumais, Éric Forget, François Marquis. Direction technique: Louis-Philippe St-Arnaud  
Régie: Marie Larocque. Son: Jean-Sébastien Durocher

Logos: **Logos**, **LE DEVOIR**, **GEORGES LOUIN**

Directement d'Espagne

# COMPAGNIE NOCHE FLAMENCA

En vedette **SOLEDAD BARRIO**  
Lauréate du New York Dance & Performance Award

**12 représentations**  
**25 novembre**  
**au 5 décembre 2004**

«Du flamenco jusqu'au plus profond de l'être» La Presse  
«...Madrid troupe has the power to thrill.» Toronto Star

**KOLA NOTE**

Infos et billetterie:  
KOLA NOTE: (514) 274-9339  
www.kolanote.com  
AMMISSION: (514) 790-1245

5240 ave. du Parc  
(coin Fairmount) Montréal

Les Productions Nuits d'Afrique... des spectacles toute l'année... www.festivalnuitsdafrique.com

Logos: **RDI**, **LE DEVOIR**, **CHOM 77.7**, **miX 96**, **CIAD**, **Québec**

Hilary Fannin propose des dialogues enlèvés et une ironie mordante pour décrire la déroute de sa génération.

**Le Devoir**  
Un tableau dont la drôlerie ne masque pas la lucidité. Un alliage heureux et plus rare qu'on ne le croit.

**La Presse**  
Les dialogues jousifs, traduits par François Létourneau, nous laissent à peine le temps d'être catastrophés... Redoutable.

**Voir**  
Un bon texte, des comédiens doués, un metteur en scène plein d'astuces...  
- Journal de Montréal

**LE THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE**  
PRÉSENTE

**SUPPLÉMENTAIRE**  
Samedi 27 novembre - 16 heures

# DOLOREUM

de **HILARY FANNIN**  
production **FRANÇOIS LÉTOURNEAU**  
mise en scène **PHILIPPE SOLDEVILA**  
avec **BÉNÉDICTE DÉCARY**, **CLAUDE DESPINS**, **GÉRALD GAGNON**, **BENOÎT GUIN**, **DOMINIQUE LEDUC**, **DOMINIQUE QUESNEL**

**DU 19 OCT. AU 27 NOV.**  
assistance: Audrey Lamontagne  
concepteurs: Sarah Balleux, Jean-Bard Jones Bouchard, Audrey Lamontagne, Jean-François Pedno, André Rioux, Suzanne Trepanier

**LA LICORNE**  
4556, PAPINEAU-MONTRÉAL, QC (RESEAU ADMISSION)  
www.theatrelalicornie.com 514.790.1245 ou 1.800.361.4595

Logos: **LE DEVOIR**, **photos: Rollin Laporte**

**16 AU 20 NOVEMBRE .. 20 H**

**DUOS POUR CORPS ET INSTRUMENTS**  
chorégraphie de **danièle desnoyers**

**INTERPRÈTES ..**  
SOPHIE CORRIVEAU, ANNE BRUCE FALCONER, SIONED WATKINS  
**COLLABORATEURS ..** NANCY TOBIN, MARC PARENT, STEVE MONTAMBAULT, DENIS LAVOIE, ANGELO BARSETTI

**COPRODUCTION DU CARRÉ DES LOMBES ET DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL**

**LE DEVOIR**

**L'AGORA DE LA DANSE**  
840, RUE CHERRIER MÉTRO SHERBROOKE 514.525.1500  
reseau admission 514.790.1245 www.agoradance.com

PHOTO: SIONED WATKINS PAR LUC GENÈRAL

## Culture

THÉÂTRE

Le réveil brutal  
de Fred Barry

**L'ÉVEIL DU PRINTEMPS**  
De Frank Wedekind. Adaptation  
et mise en scène: Daniel  
Paquette. À la salle Fred-Barry  
jusqu'au 24 novembre.

HERVÉ GUAY

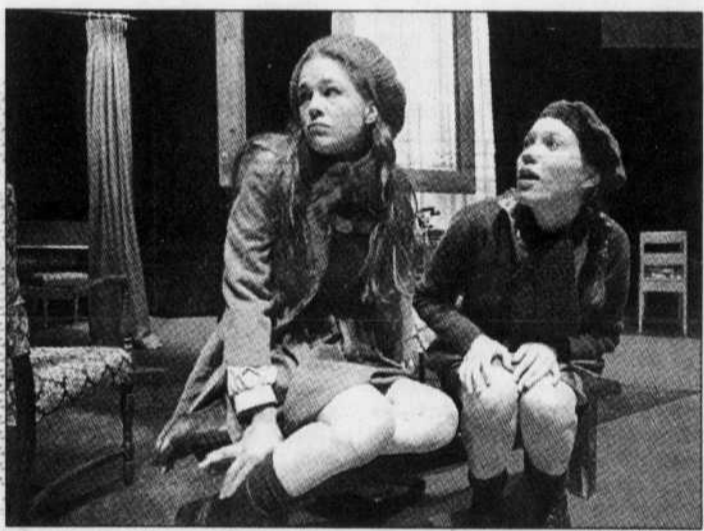
La connaissance de l'histoire dont se pique Daniel Paquette dans le programme du Théâtre Denise-Pelletier paraît aussi placée que le portrait de Hitler qu'il met au centre de sa mise en scène. Wedekind a pourtant écrit *L'Éveil du printemps* au début des années 1890. À ce titre, cette adaptation d'un des drames phares de l'expressionnisme allemand rappelle les années pas si lointaines où relire le répertoire revenait à transposer à une autre époque n'importe quel classique sans que le parallèle possédait toujours beaucoup de cohérence. C'est ainsi que Shakespeare, Marivaux, Tchekhov ont connu la guerre de Sécession, les années folles ou le krach de 1929. Pour plusieurs de ces transpositions, il manquait à ceux qui abordaient ces œuvres une compréhension minimale de celles-ci et du milieu qui les avait produites. En somme, ces mises en scène, tout comme celle que nous sert la Société Richard III en ce moment, ne parvenaient qu'à générer de la confusion.

Car l'histoire, à l'instar des statistiques, a le dos large: on peut lui faire dire n'importe quoi. Voici ce que, dans son inexpérience, Daniel Paquette fait avec ce Wedekind qu'il transporte en 1943. Un peu comme s'il voulait nous faire croire que la discipline et la moralité étreinte auxqueltes sont soumis les jeunes de ce drame ont engendré le nazisme. Or, comme ce

type d'éducation était monnaie courante, aucun pays occidental n'aurait dû échapper à ce régime autoritaire. Le raccourci tient donc difficilement la route.

Tout aussi improbable se révèle le reste de ce travail théâtral. Bâclée, l'adaptation rend le texte encore plus manichéen qu'il ne l'était déjà. Visuellement, le décor ressemble à une mauvaise production amateur. Pis encore, les acteurs qui incarnent des adolescents s'éveillant à la sexualité parlent encore comme des bébés, les garçons se tiraillent et se roulent par terre tandis que les filles jouent encore à la corde à danser à 14 ans. Je ne peux que plaindre les jeunes acteurs d'avoir été si mal dirigés. Une parabole s'impose devant un résultat si navrant: celle de l'aveugle guidant d'autres aveugles vers l'abîme.

En l'espace d'un mois, c'est la deuxième production de cette eau qu'il m'a été donné de voir à la salle Fred-Barry. Faut-il tirer la sonnette d'alarme? Il est au moins permis de se le demander. Par respect pour le public d'abord qui, après de telles expériences, va y penser à deux fois avant de reprendre le chemin de cette petite salle d'essai. En deuxième lieu, ce n'est pas un service à rendre à des acteurs à leurs débuts que de les exposer, si mal préparés, au jugement d'autrui. Enfin, deux échecs retentissants de suite devraient au moins servir d'avertissement à ceux qui assurent la programmation de cette salle. Il faut fournir l'encadrement nécessaire pour que cet outil profite vraiment au développement d'une relève prometteuse. Attend-on pour cela que le comédien consciencieux qui a donné son nom à cette salle se retourne dans sa tombe?



LUC LAVERGNE

Les acteurs qui incarnent des adolescents s'éveillant à la sexualité dans *L'Éveil du printemps* parlent encore comme des bébés, les garçons se tiraillent et se roulent par terre tandis que les filles jouent encore à la corde à danser à 14 ans.

DANSE

## Larsen et trois danseuses

Le retour plus théâtralisé de Duos pour corps  
et instrument de Danièle Desnoyers

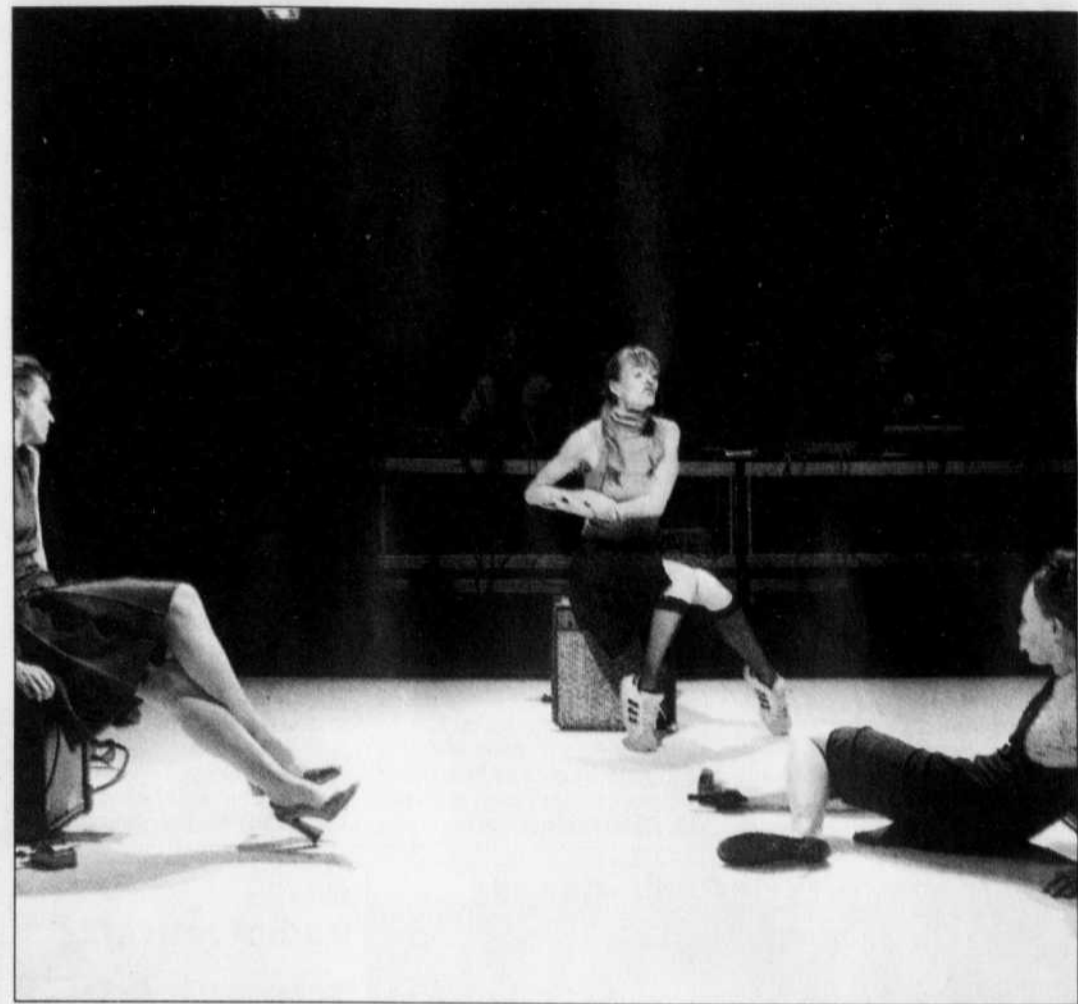
FRÉDÉRIQUE DOYON

Une guitare électrique dissé-  
quée sur scène et trois danse-  
seuses qui endossent pleine-  
ment leur rôle de femmes. Ainsi  
pourrait se décrire sommaire-  
ment *Duos pour corps et instru-  
ment* de la chorégraphe Danièle  
Desnoyers, qui revient sur les  
planches un an après sa première  
dans le cadre de l'ultime  
Festival international de nouvel-  
le danse.

La pièce se veut aussi la petite  
apothéose d'un cycle de re-  
cherche sur le son et ses liens  
avec le corps en mouvement,  
amorcé en 1999 avec *Concerto  
grosso pour corps et surface mé-  
tallique* et poursuivi avec  
*Bataille* en 2002. Après le son  
volatil déclenché par les souliers  
ferrés des danseurs sur un plan-  
cher métallique dans *Concerto*,  
après le violon de Tartini et de  
Malcolm Golstein dans *Bataille*,  
la chorégraphe a été attirée par  
la sonorité de la guitare élec-  
trique, son humeur âpre et lascive,  
surtout réduit à son noyau  
dur: le larsen, communément  
appelé feedback. Pour les trois  
pièces, Danièle Desnoyers s'est  
alliée avec la designer sonore  
Nancy Tobin, qui chaque fois tri-  
turait ingénieusement le son.  
Cette fois, de petits amplis ou  
stations sonores délimitent sur  
scène les lieux où évolue la dan-  
se qui actionne ou modifie le son  
général. «Le son a un impact di-  
rect sur le corps dansant», ex-  
plique la chorégraphe. «Dans  
mon solo, enchaîne la danseuse  
Sioned Watkins, le poids de mon  
corps changeait littéralement le  
son, selon les déplacements de  
mon centre de gravité.»

## Une nouvelle liberté

Des trois femmes-interprètes  
avec qui la chorégraphe a choisi  
de travailler pour *Duos*, la figure  
svelte et la petite voix aiguë de  
Sioned Watkins s'est imposée  
comme déclencheur créatif. À la  
fois femme et fille, elle respirait  
la candeur mêlée d'aplomb et le  
charme charismatique qu'on as-  
socie facilement aux humeurs  
lancinantes de la guitare. «Pour  
moi, elle incarnait une figure icô-  
nique, comme les Jane Birkin et  
Joni Mitchell, confie Danièle  
Desnoyers. La première chose  
que j'ai voulu qu'elle fasse, c'est  
de chanter une chanson.»  
«C'était un gros défi pour moi,  
note l'interprète. Je dansais, je  
jouais, mais je refusais toujours  
de chanter devant les gens. Et les  
deux autres danseuses [Sophie  
Corriveau et AnneBruce Falco-



SOURCE CARRÉ DES LOMBES

*Duos pour corps et instrument*, de la chorégraphe Danièle Desnoyers, fait appel à trois danseuses.

ner] se sont mises à rire et à se  
moquer gentiment de moi.»  
«C'est justement ce que j'aimais,  
la fragilité vocale», rétorque  
la chorégraphe.

Le ton était donné. La pièce,  
dès lors, prend un tour plus  
théâtral que ce que la choré-  
graphe a l'habitude de nous ser-  
vir. «Elle nous a permis d'explorer  
le côté théâtral et donné la libé-  
té d'ajouter un personnage,  
rapporte Sioned Watkins. C'est  
très libérateur et ça pose aussi  
tout un défi.»

Les danseuses ne se délestent  
donc pas de leur fibre propre-  
ment féminine. Au contraire, à  
travers la danse, on assiste à  
leurs complexités et, surtout, à  
leurs boutades et petites rivalités,  
sur un mode folâtre.

Ce ton enjoué et espiègle s'est  
d'ailleurs accentué depuis la pre-  
mière en 2003. Noyée dans le flot  
des œuvres programmées au  
FIND, la pièce est reprise à  
l'Agora de la danse cette semaine,  
mûrie par une tournée euro-  
péenne: Paris, Berlin, Munich,

Francfort. «Le côté ludique a pris  
plus de place», s'accordent à dire  
la danseuse et la chorégraphe,  
qui expliquent à quel point les re-  
présentations devant des publics  
au bagage culturel distinct peuvent  
influencer une œuvre. On ren-  
contre des réactions, des lec-  
tures très différentes, indique la  
chorégraphe. Ainsi, certains  
spectateurs ne comprenaient pas  
l'irruption d'une chanson au cœur  
de la chorégraphie tandis que  
d'autres y trouvaient le sel de  
la pièce. La chorégraphe s'est  
permise d'en rajouter.

Tout appelait cette liberté nou-  
velle: la présence de trois inter-  
prètes d'une maturité et d'un ta-  
lent exceptionnels, qui investissent  
toute leur expérience dans  
le processus créatif, l'appareilla-  
ge sonore moins contraignant  
techniquement que dans les  
deux pièces précédentes et, aus-  
si peut-être, le goût du risque qui  
accompagne généralement la fin  
d'une aventure. Car si l'explora-  
tion sonore et chorégraphique  
fait partie intrinsèque du travail

de Danièle Desnoyers, *Duos* clôt  
une trilogie.

«J'ai besoin de travailler à par-  
tir d'autres contraintes [pas so-  
nores] et selon une méthode diffé-  
rente», dit-elle. N'empêche, pour  
sa prochaine pièce, elle s'est as-  
sociée au compositeur Jean-  
François Laporte, dont le travail  
est axé sur le timbre des instru-  
ments. Son œuvre pour piano  
s'annonce peu conventionnelle.  
«Il l'utilise comme un instrument  
à cordes, comme s'il jouait sur  
une table d'harmonies, c'est très  
chorégraphique», lance la choré-  
graphe pour donner un petit  
avant-goût de sa création, en at-  
tendant son avènement à l'au-  
tomne 2005.

Le Devoir

DUOS POUR CORPS  
ET INSTRUMENT

De Danièle Desnoyers  
(Le Carré des Lombes)  
Du 18 au 21 novembre  
à l'Agora de la danse

Pour Noël,  
offrez un abonnement au journal  
**LE DEVOIR**  
à un nouvel abonné\* et recevez  
GRATUITEMENT  
le livre de Garnotte,  
notre caricaturiste!

Les caricatures progressent... à 2004  
**GARNOTTE**

POUR COMMANDER :  
(514) 985-3355 1 800 463-7559

CETTE OFFRE EST VALABLE POUR  
LES ABONNEMENTS DE :

13 semaines, du lundi au samedi	78,23 \$ + taxes
26 semaines, du lundi au samedi	130,40 \$ + taxes
52 semaines, du lundi au samedi	217,34 \$ + taxes
32 semaines, le samedi	104,32 \$ + taxes

(ou pour tout abonnement d'une valeur de  
50 \$ ou plus avant taxes)

AVANT DE COMMUNIQUER  
AVEC NOUS,  
ASSUREZ-VOUS D'AVOIR :  
l'adresse complète et le numéro de téléphone  
de la personne à abonner.  
L'offre est valable jusqu'au 15 décembre 2004  
inclusivement. Quantité de livres limitée.  
\* Certaines conditions s'appliquent.

**LE DEVOIR**  
www.levoir.com

**Les Coups  
de Théâtre**  
Festival international  
des arts jeune public

15 au 28  
Novembre  
2004  
Montréal

www.coupsdetheatre.com  
Billetterie : (514) 521-4493

Keifu (Danse)  
Choir de papillon  
L'Année du Lièvre  
Glouglou

Prévention  
Fondation Lucie  
et André Chagnon

OPBA  
ASSITEJ  
MONTREAL  
FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DES ARTS  
JEUNE PUBLIC

Québec  
Conseil des Arts  
de Québec

Conseil des Arts  
du Canada  
Canada Council  
for the Arts

Montréal

LE DEVOIR

## Culture

MUSIQUE CLASSIQUE

## L'opéra chez soi

CHRISTOPHE HUSS

Force fait loi: même si les ventes n'ont pas été souvent à la hauteur des espérances, le DVD-vidéo est désormais le support prioritaire de l'opéra enregistré. Les nouvelles intégrales éditées sur disque compact concernent essentiellement des œuvres rares, des opéras baroques et des représentations historiques. L'enregistrement d'opéras en studio a pratiquement disparu, le coût étant rédhibitoire par rapport au potentiel commercial.

Il reste cependant un frein étrange, une défiance semblant empêcher le DVD d'être vraiment perçu par un plus grand nombre d'acheteurs comme le moyen de faire entrer dans leur foyer les plus belles productions des scènes majeures. On n'envisage guère davantage le DVD comme un véhicule de démocratisation de l'opéra, dimension évidente quand on raisonne par rapport au prix d'une paire de billets de spectacle, mais aussi quand on songe que, pour souvent moins cher que le CD, le DVD offre l'image, plus une technologie sonore en théorie plus évoluée (le multicanal).

A contrario, le DVD peut multiplier les motifs de frustration et risques d'insatisfaction. Il est déjà assez difficile, au disque, de réunir une distribution vocale adéquate et homogène bien enregistrée et

placée sous la direction d'un chef investi. A cela s'ajoutent, en vidéo, bon nombre de risques: incuries de mise en scène, éclairages inadaptés (pour passer à l'écran, il faut éclairer davantage que lors d'une représentation normale), mauvaise réalisation télévisuelle, compression excessive ou mauvaise définition de l'image, prise de son médiocre. L'excellence est donc plus difficile à atteindre. Il n'y a pas moins des parutions vraiment intéressantes, dont voici quelques exemples récents.

## Le Metropolitan

Parmi les acteurs dits «majeurs» du marché du disque, seul Universal s'est mis à publier régulièrement des ouvrages lyriques et notamment des productions du Metropolitan Opera de New York. Mais attention: la politique éditoriale mélange sans distinction des productions récentes (*Fidelio*, *Tristan et Isolde*) et des vieux spectacles (*Rigoletto*) qu'il convient en général d'éviter, car ils souffrent de limites techniques (image trop peu éclairée, son étroit). Quant au multicanal, il est souvent issu de tripatouillages électroniques qui gommant la dynamique: il vaut mieux écouter les spectacles du Met en stéréo. Outre *Tristan et Isolde* avec Jane Eaglen et Ben Heppner, ces derniers mois nous ont valu l'édition d'un *Samson et Da-*

*lila* de 1998, d'un *Otello* de 1996 et d'une représentation de *Fedora* de Giordano pour nostalgiques, puisqu'elle présente Mirella Freni, en 1997, au crépuscule de sa carrière. Si l'on attend toujours le «grand frisson» dans cette édition du Metropolitan Opera, *Otello*, avec Placido Domingo, Renée Fleming et James Morris, et *Samson et Dalila*, avec Domingo et Olga Borodina, sont deux spectacles musicalement très décents, bien filmés et correctement éclairés. Dans l'opéra de Verdi, Morris est un Iago assez vociférant, et Domingo se montre déjà à court de nuances (pour-tant, quelle bête de scène!), mais la production est superbe. *Samson et Dalila*, un peu guindé, avec des ballets grotesques, se laisse écouter et regarder en raison d'une distribution idéale.

S'il est vrai que tout amateur d'opéra italien voudra avoir Domingo en *Otello*, il faut savoir que trois DVD, déjà, le documentent dans ce rôle. Et celui édité par TDK, issu d'une représentation de 2001 à la Scala de Milan sous la direction de Riccardo Muti, établit une référence en matière de qualité, avec une image 16:9 (écran large) d'une définition impeccable et un son qui, en dépit des limites de la Scala en ce domaine, ne plafonne pas. Domingo n'a pas ajouté des nuances au personnage, mais s'implique toujours autant, Leo

Nucci chante mieux que James Morris et Barbara Frittoli ne cède en rien à Renée Fleming. Du point de vue technique, les éditeurs TDK et BBC-Opus Arte présentent souvent une plus-value par rapport à leurs concurrents.

## L'événement de la rentrée

L'année 2004 de l'éditeur Arthaus ayant été bien calme, c'est chez Opus Arte que paraît l'événement de la rentrée, *Les Troyens* par John Eliot Gardiner, monumental spectacle enregistré au théâtre du Châtelet à Paris en 2003 à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Berlioz, et diffusé alors (on croit rêver!) en direct par la télévision publique en France. La production de Yannis Kokkos est simple et juste, la distribution tient le choc, électrisée par la direction musicale de John Eliot Gardiner. Le DVD, qui présente une vraie captation en multicanal, est enrichi par un documentaire permettant au mélomane de mieux cerner l'œuvre et la production. Bref, c'est un modèle. Le même éditeur a publié dans la même qualité les excellentes *Boréades* de Rameau, diffusées récemment par Artv.

Jean-Philippe Rameau est le compositeur du fleuron du catalogue TDK, Plâtée. Mais on attend encore sa diffusion au Canada. On se repliera donc, mais sans regrets, sur deux autres spectacles de grand luxe, captés en 2002: *Simone Boccanegra* de Verdi par Claudio Abbado à Florence et *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach de l'Opéra de Paris, dans une mise en scène lumineuse (le théâtre est sur scène...) du Canadien Robert Carsen. Pour ce dernier DVD, évitez la piste multicanal, anémique, et écoutez la représentation en stéréo.

Un dernier mot: TDK semble également décidé à nous permettre de revivre des moments historiques. Paraissent, en ce moment même, en Europe, une *Carmen* dirigée par Carlos Kleiber et le fameux *Trouvère* de Verdi par Karajan, deux spectacles donnés à l'Opéra de Vienne à la fin des années 70. On espère les voir bientôt sous nos yeux.

## Trois choix

Berlioz: *Les Troyens*. Susan Graham, Anna Caterina Antonacci, Gregory Kunde, direction: John Eliot Gardiner. BBC-Opus Arte OA 0900D.  
Offenbach: *Les Contes d'Hoffmann*. Neil Schicoff, Bryn Terfel, Susanne Mentzer, Désirée Rancatore, etc., direction: Jesus Lopez-Cobos. TDK DV-OPLCDH.  
Verdi: *Otello*. Placido Domingo, Leo Nucci, Barbara Frittoli, direction: Riccardo Muti. TDK DV-OPOTEL. Également recommandables: *Les Boréades* de Rameau (BBC-Opus Arte), *Simone Boccanegra* de Verdi (TDK) et *Samson et Dalila* de Saint-Saëns (DG).

VITRINE DU DISQUE

## Faulkner n'a jamais mieux roulé

TRAIN DE VIE  
Stephen Faulkner  
et les Cheminots  
La Tribu (Sélect)



Ah! Comme on est content que Stephen Faulkner soit depuis bientôt trois ans à La Tribu. Cela signifie qu'il peut mener carrière au lieu de perdre sa vie à se trouver un domicile fixe, et qu'on a donc régulièrement des disques de lui. Moins de deux ans après *Capturé vivant*, l'album de son show solo au Cabaret, après la réédition simultanée l'an dernier de trois disques devenus introuvables, le revoilé avec un plein album de nouvelles chansons, à trois reprises près. C'est un grand événement. Stephen Faulkner, on ne le dira jamais assez, est notre Townes Van Zandt, notre Gram Parsons, notre Roger McGuinn, notre troubadour de racines par excellence.

Qui plus est, le revoilé sur ses rails country-rock, après la récréation quasi jazzy de *Tessons d'auréole*. Pourquoi? Chez Faulkner, tout est affaire de circonstances et de rencontres. Il aurait très bien pu continuer dans la voie jazz en compagnie du claviériste Thürin Von Franke, mais il s'est trouvé que ce bambard de Stephen a rencontré à l'occasion d'un spectacle sur la grande scène extérieure des FrancoFolies de Montréal, en 2003, des musiciens qui l'ont allumé pas à peu près: Eloi Painchaud, Dominique Lanoie, du beau monde avec plein de guitares qui redonnaient à sa musique tout ce qu'il n'a jamais cessé d'aimer du country-rock des Flying Burrito Brothers, Byrds et autres Manassas.

Faulkner s'est donc relancé corps et âme dans cette direction-là. Si l'on peut regretter l'abandon du filon jazz, le plaisir de remonter dans «le train maudit» (titre d'une chanson de l'album *Caboose*, paru en 1992) n'est pas petit. Enthousiasmé, Faulkner a même baptisé cette nouvelle équipe de soutien: bonjour les Cheminots. Avec une loco ainsi bichonnée, il n'avait plus qu'à laisser défilé ses road-movies aux titres parlants, les *Samedi soir à Disraeli*, *Du gaz dans mon char* (avec picking très Stephen Stills), *Coucou de ville* et *Karaoke* («Si tout le monde jouait dans l'orchestre / Y aurait pu un chat sur la piste de danse [...] Qu'est-ce qu'ils ont tous à vouloir chanter?»). De si bon train, il a même embarqué en chemin la chère *Mommy* de Gilles Richer et Marc Gélinas, qu'il chante depuis longtemps en spectacle (le plus grand texte sur la perte d'identité jamais écrit), ainsi que *Sur la route de Memphis*, authentique «vieille toune d'Eddy Mitchell» du genre qu'évoquaient déjà Plume et Cassonade au temps de *Pommes de route*. Faulkner a de la suite dans les idées.

Mais bon train ou pas, ce sont les ballades, au piano ou à la guitare, qui donnent le meilleur de Faulkner: la reprise d'*Au bord du canal*, méconnue de Ferland, est une redécouverte majeure. Et il y a au moins une immortelle en puissance: la chanson s'intitule *Aime-moi* et elle est terriblement belle, à la fois implacable énumération des malheurs du monde et hymne à l'amour. «Aime-moi, le temps file entre nos doigts / Aime-moi, demain nous ne serons plus là...» Puissez-vous être des milliers à lui signifier que vous les aimez, ses chansons et lui.

Sylvain Cormier

CLASSIQUE

## VIOLONISTES CHEZ DG

Elgar: Concerto pour violon.  
(+ Vaughan Williams: The Lark Ascending). Hilary Hahn,  
Orchestre symphonique de  
Londres, Colin Davis.  
DG 474 504-2.

Tchaïkovski et Korngold:  
Concertos pour violon. Anne-Sophie Mutter, Orchestre philharmonique de Vienne et Orchestre symphonique de Londres, André Previn. DG 474 515-2.

Plus encore que l'excellent Ilya Gringolts dans des concertos de Prokofiev (le 1<sup>er</sup>) et Sibelius (un CD recommandé) et, surtout, Gidon Kremer, qu'on ne suivra pas dans les élucubrations musicales de son «*Kremerland*», l'actualité violonistique chez DG se focalise sur la fascinante juxtaposition de deux disques marquants, exposant deux styles radicalement opposés. Chez Hilary Hahn, tout est pureté de ligne, classicisme sublimé, émotion intérieure et profonde, le tout chanté sur des phrases longues, flexibles et scrutées dans le moindre détail. Ce qui est toujours aussi étonnant chez Hilary Hahn, c'est cette capacité de faire de chaque instant un moment de musique (et non «de violon») intelligemment intégré dans un continuum musical. Le jeu est d'une sculpturale beauté, comme le confirme un

VOIR PAGE 5: HAHN

## Radio-concerts de Radio-Canada

MIRAGES  
Marie-Nicole Lemieux

mardi 23 novembre, 20h

Applaudie sur les grandes scènes d'Europe et d'Amérique, la contralto québécoise Marie-Nicole Lemieux, accompagnée du réputé pianiste Michael McMahon, nous offre une grande soirée de mélodies françaises où s'entremêleront lyrisme et poésie. Un enchantement pour les oreilles, le cœur et l'esprit!

Salle pierre-mercure  
CENTRE PIERRE-PÉLADEAU  
300 De Maisonneuve Est, Montréal  
Métro Berri-UQAM  
www.centrepierrepeleadeau.com  
billetterie: 514 987.6919

CGI LE DEVOIR Québec Montréal

Série  
Radio-concerts

Paul Kunigis et Jeczke Raz  
La fête des lumières  
lundi 13 décembre 20h



Polaris  
Soleil de minuit  
lundi 31 janvier 20h



Les Cordes romantiques  
Souvenir de Florence  
lundi 21 février 20h



Measha Bruegggosman  
Le retour de la lauréate  
lundi 25 avril 20h



## Noëls Celtiques

Chants et pièces instrumentales de Bretagne,  
Cornouailles, Irlande, Écosse, Pays de Galles, Galice



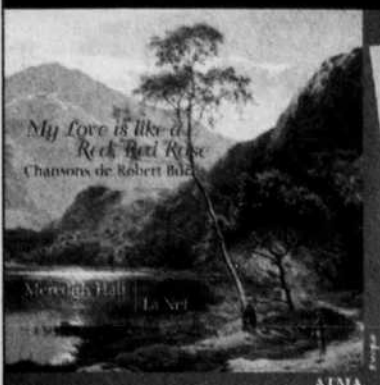
Meredith Hall  
et La Nef

25 novembre à 20h &  
28 novembre à 15h30

Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours  
400, rue St-Paul Est Montréal  
Billets Admission (514) 790-1245

5 décembre à 15h  
Théâtre Centennial à Lennoxville  
Billets (819) 822-9692

7 décembre à 20h  
Radio-concert Classique et compagnie  
Cathédrale de la Sainte-Trinité  
31, rue des Jardins à Québec  
Billets (418) 691-7400



Événement-bénéfice le 28 novembre  
billets VIP à 75\$ incluant concert et cocktail  
disponibles chez Admission (514) 790-1245  
ou à La Nef (514) 523-3095

Meredith Hall : soprano  
Sylvain Bergeron : guitare baroque, luth  
Martine Chiasson : violon, nyckel-harp  
Patrick Graham : percussions  
Robin Grenon : harpes  
Élise Guay : flûtes, cornemuse  
Betsy MacMillan : viole de gambe

PIGEONS INTERNATIONAL  
reprend sa dernière création théâtre danse  
3 SOIRS SEULEMENT!

«Le langage chorégraphique de la créatrice s'est encore affiné, affirmant toujours plus sa singularité en devenant plus diversifié, plus éclaté. Rarement Paula de Vasconcelos aura su fondre la forme et le fond de son propos de manière aussi juste et assumée. Encore.»

PIERRE THIBEAULT, ICI

«...les trop rares cérémonies orchestrées par Paula de Vasconcelos font de la scène un stupéfiant microcosme de notre monde. Amalgame chatoyant de danse et de théâtre, de bruit et de silence, de souffrance et d'allégresse, sa onzième création ne fait pas exception à la tradition.»

CHRISTIAN SAINT-PIERRE, VOIR

Conception+mise en scène+chorégraphies:Paula de Vasconcelos/Lumières:Michel Beauhieu  
Musiques originales:SamShalabi,MitcheI Akiyama/AssistantsDécorCostumes:StéphaneLongpré  
AnneMarieVeveaete/Interprétation:MileneAzze+MonicaGanBernardMartin+IgorOvadis  
MarcePomerlo+PaulAntoineTaillefer+AnitaSharmaJeannieVandekerkhove+AudreyVanHerck  
CamilledeVasconcelosTaillefer/Musiciens:GuillaumeÉtizlin+GenevièveHeistek+SamShalabi

## BABYLONE

Cinquième Salle Place des Arts  
514 842.2112 1 888 842.2112  
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

17-18-19 NOVEMBRE 20h30

Tunisienne  
**IMED JEMAA** RÈVE D'ALGER  
**MOTAZ KABBANI** NOUVELLES DANSES SAUVAGES  
13 NOVEMBRE / 20 H 30  
14 NOVEMBRE / 16 H 00  
**Tangente** danse contemporaine  
Billetterie : 514 525 1500  
www.tangente.qc.ca  
**CORPS REBELS**

# BLOC-NOTES

**gesu** ATELIERS DE DANSE  
mariko tanabe  
église du Gesu  
4 dimanches de NOVEMBRE : 7, 14, 21 et 28  
/// INSCRIPTIONS : 514-861-4378  
www.gesu.net///

## Funambules des quat'zarts

Ce n'est pas qu'on veuille vous déprimer, mais novembre paraît sinistre et le moral des troupes culturelles semble bien à plat. Au rythme où tombent les feuilles, on regarde vaciller ou s'écrouler à Montréal des pans entiers de notre paysage artistique. Des fleurons de la danse contemporaine tels la Fondation Jean-Pierre-Perreault et La La La Human Steps, un vieux théâtre au long cours comme le Rideau Vert ou Cinéma libre, une des rares maisons parallèles de diffusion des films indépendants, mordent la poussière.

Problèmes de gestion, fragilité endémique du milieu de la culture: ceci expliquant cela et son contraire, voilà que tout bat de l'aile.

À croire que seuls les acrobates et les funambules assez souples pour sauter d'un art à l'autre pourront continuer à créer au milieu des débâcles, en changeant de médium à chaque coup de sort.

Un œil devant l'écran, une main à l'écrivoire, un pied dans la contredanse, l'autre au théâtre: essayez, juste pour voir. Athlètes de la culture requis.

La polyvalence en art était déjà une école de liberté et de culture, la voici devenue synonyme de créativité. Demain, elle rimerait avec survie.

Il fut un temps où certains taxaient Jean Cocteau et ses pareils de touche-à-tout sur un ton condescendant. Plus maintenant. Les mutations vers l'homme-orchestre sont appelées à devenir dominantes, comme dans la théorie de l'évolution darwinienne.

À telle enseigne qu'on va faire un tour du côté des



Odile Tremblay

créateurs protéiformes, les futurs miraculés de la culture, survivants des cataclysmes. Dans la cour de François Girard, par exemple.

Déjà qu'à travers ses films et ses documentaires, le cinéaste du *Violon rouge* jonglait avec tous les arts. On le retrouve de plus en plus derrière une mise en scène de théâtre et d'opéra, une installation de musée.

L'autre soir, je suis allée voir son adaptation du *Procès* de Kafka au TNM, trop burlesque au goût des uns. Moi, ça me plaisait qu'il accentue les côtés comiques du *Procès*. L'œuvre exhale une telle angoisse que nul n'échappe de toute façon à sa mécanique infernale, même en riant jaune. Le cinéaste du *Violon rouge* tricota cette fois-ci avec la littérature et le théâtre, retournant au roman pour en tirer sa pièce, oubliant les adaptations théâtrales précédentes, cherchant Kafka entre ses lignes.

Au TNM, chaque chapitre du *Procès* de Kafka est projeté sur un écran transparent au cours des chan-

gements de décor. On revient aux mots, qui nous ramènent à leur tour sur scène, devant la grande horloge. Et Alexis Martin possède une tête si parfaite de K., cet homme prisonnier de l'engrenage de procédures occultes, coupable d'un crime inconnu. Allégorie de notre monde d'arbitraire et d'incommunicabilité que ce *Procès*.

Peut-être avons-nous tous des têtes de K., après tout.

Au fond, si François Girard n'est jamais en panne de projet, c'est en tant que bateleur de la culture qui bondit sur sa branche d'art en art.

On verse une larme sur un lot de jeunes cinéastes enfermés dans leur monde clos, privés d'appel d'air, faute de culture générale.

C'est qu'ils auraient mieux fait de fréquenter aussi le théâtre de Maheu, de regarder bondir les danseurs de La La La Human Steps quand il en était encore temps, de lire Kafka ou de courir à l'opéra pour se mettre au parfum des correspondances. À propos d'opéra, *Ariane à Naxos*, de Richard Strauss, ces jours-ci à la Place des Arts, érige lui-même un pont entre l'art et les variétés. À voir, vraiment. Ce sera toujours ça de pris.

Robert Lepage avait déjà capté le courant multiforme. Tout comme le cinéaste d'animation Pierre Hébert, dernier lauréat du prix du Québec Albert-Tessier. Retraité de l'ONF, au lieu de se la couler douce ou de pleurer sur l'âge d'or englouti de l'ONF, on le voit monter sur de petites scènes avec un musicien

pour présenter ses performances sur fond de pellicule gravée, en dessins, en musique, en éclairant les soubresauts politiques de notre temps trouble.

Même les jeunes chanteurs de Loco Locass, qui mêlent le rap à la littérature, s'envolent plus haut que les autres groupes hip-hop parce qu'ils sont capables de passer d'une sphère à l'autre.

Vous me direz que le multimédia s'est mis à cette école polymorphe depuis longtemps. Mais tant qu'il ne fait que s'inscrire dans une mode, il ne féconde rien. Seuls ses créateurs vraiment passionnés par les arts et virtuoses des correspondances font désormais œuvre de vraie résistance.

Moi, en tant qu'observatrice de la scène culturelle, je sais que je serai appelée à suivre de plus en plus les créateurs sans ghetto, ceux qui écrivent un livre, une pièce, un scénario, jouent de la flûte et dirigent des acteurs en même temps ou tour à tour. Ils auront même le droit de se casser un peu la gueule au passage, comme Wajdi Mouawad avec son adaptation cinéma de sa pièce *Littoral*. Les changements de matériau, après tout, réclament quelques petits ajustements.

À voir des artistes sauter à cloche-pied entre les disciplines, je me dis que la création va continuer à vivre, même si les gouvernements aveugles et notre société frivole lui coupent les vivres et lui tirent le tapis sous les pieds. Malgré elle et malgré eux.

otremblay@ledevoir.com

## HAHN

SUITE DE LA PAGE E 4

*Lark Ascending* extatique, conforme à l'interprétation qu'en donna la violoniste à Montréal.

Aux antipodes, Anne-Sophie Mutter interprète Tchaïkovski et Korngold avec une rage féline. Elle superpose sa volonté à celle des compositeurs pour animer la musique et aller titiller l'auditeur. Cette manière d'accaparer la musique pour la théâtraliser, voire l'érotiser, me fait penser à une version «trash» de l'art d'un Bronislaw Huberman. Mutter est une violoniste hors normes pour se jouer ainsi (en public) du *Finale du Concerto* de Tchaïkovski. Alors que le disque de Hilary Hahn m'apparaît consensuel, celui de Mutter divisera les auditeurs en fonction de leur sensibilité. Certains le trouveront torride, d'autres, erratique. Mon principal reproche allant au son du violon avec sourdine dans le mouvement lent du Tchaïkovski. Étes-vous davantage attiré par Sharon Stone dans *Basic Instinct* ou Michelle Pfeiffer dans *Les Liaisons dangereuses*? Ce petit indice devrait vous aider à choisir!

Christophe Huss



four de toutes les musiques (classique, rock, jazz, musical) et toutes les religions. C'est un peu comme si Bernstein, avec sa générosité et des bras infinis, voulait tout embrasser, entre trivialité et spiritualité. *Mass* désarçonne assurément l'auditeur, mais j'observe qu'à chaque réécoute l'œuvre, bien loin de s'épuiser, se révèle davantage, ouvre de nouvelles perspectives.

*Mass* est évidemment connu des amateurs par l'enregistrement de l'auteur (Sony). Nagano fait revivre la composition en faisant exploser les épisodes brillants et exaltés (cf. «Half of the People» du *Gloria* et *Gospel-Sermon*), mais en passant parfois mécaniquement (il dirige ça comme *Les Noces* de Stravinski) à côté de la force d'incantation, ne serait-ce que parce que le célébrant, Jerry Hadley, est plus policé qu'Alan Titus. La principale différence réside cependant dans la mise en scène sonore, beaucoup plus poussée que chez Bernstein, qui différencie énormément la bande enregistrée et l'action «réelle». En fait, les deux versions sont complémentaires.

C. H.

Miron, ils nous reviennent avec un collage des œuvres d'une quinzaine de poètes (Pierre Perrault, Michel Garneau, Réjean Ducharme, Leonard Cohen, Marc Favreau, Paul-Émile Borduas et Hubert Aquin, entre autres). Appuyée par François Thibault à la réalisation ainsi que par une belle brochette de musiciens (André Daneau, Steve Normandin, Todd Picard, Ivy, Philippe Brière, Philippe Mius d'Entremont), Lessard ne se contente pas de réciter des poèmes sur un fond musical, elle leur donne une seconde vie en les mettant au service de l'ensemble par des découpages et des combinaisons inventives. J'ai particulièrement aimé cette *Pièce d'identité*, où Nelligan, Félix Leclerc et lord Durham se croisent dans un amalgame de folklore et de musique techno. Sa

relecture des premières pages de *L'Avalée des avalées* est également fort bien sentie. Très théâtrale dans ses interprétations, la chanteuse a la voix grave et la folie tendue d'une Brigitte Fontaine. Ses poèmes sont maîtrisés et traités avec goût et audace. Bref, voilà un album à la hauteur des œuvres auxquelles il rend hommage mais qui exige une écoute attentive, voire laborieuse. À écouter quand vous êtes en forme.

Isabelle Porter

OMR  
Side Effects  
(Fusion III)

Il y a des albums qu'il est préférable de ne pas écouter à bicyclette, en marchant dans la rue ou encore lorsqu'on essaie de se

concentrer sur une tâche ardue. *Side Effects*, de la formation française OMR, en fait certainement partie en raison de l'univers plannant et intrigant qu'il génère. Et qui finit à la longue par faire perdre le sens du réel.

Virginie Krupa et Alex Brovelli ne peuvent que se réjouir de cet effet secondaire et exhiber fièrement cette première galette qui vient pour une fois insuffler un vent de fraîcheur sur la scène électronique francophone. On ne peut d'ailleurs pour cela que remercier le magazine français *Les Inrockuptibles*

d'avoir fait émerger ce duo à travers son concours baptisé CQFD.

C'est qu'en dix compositions, OMR s'affirme avec des titres envoûtants aux lignes harmoniques délicates et élégantes que la voix cosmique de Mme Krupa vient à la fin à finaliser. Les saveurs sont douces, les contours sobres, transportant l'auditeur tantôt dans un album de Propaganda (*Extension*), tantôt dans celui d'une Suzanne Vega (*The Door*) ou de Garbage (*Addict*). Tout en nuance et en originalité.

Fabien Deglise

### NAGANO ET BERNSTEIN

Bernstein: *Mass*. Jerry Hadley (ténor), Pacific Mozart Ensemble, Chœur de la Radio de Berlin, Chœur d'enfants de la cathédrale de Berlin, DSO Berlin, direction: Kent Nagano. Harmonia Mundi 2 CD HMC 901840.41 (distr. SRI).

L'automne discographique de Kent Nagano est marqué par deux nouveautés: *Mass* de Bernstein chez Harmonia Mundi et *Der König Kandaules*, ultime opéra de Zemlinsky, dont Andante édite l'enregistrement public réalisé à Salzbourg en 2002. Ce dernier album n'étant pas encore disponible au Canada, concentrons-nous sur cette «pièce de théâtre avec choristes, musiciens d'orchestre et danseurs» créée en 1971. Garde-t-elle toute son actualité, comme le prétend l'éditeur, ou est-elle un patchwork typique des années hippies devenu anachronique aujourd'hui? *Mass* est une sorte d'éruption sonore au car-

### ÉLECTRO

#### PIÈCES D'IDENTITÉ

Nathalie Lessard et ses Têtes de contre Terra Firma

Vous ne le saviez peut-être pas mais du Nelligan, ça se danse. Sauf que la mise en musique de textes littéraires est une entreprise pour le moins périlleuse... Or Nathalie Lessard et ses Têtes de contre y sont une nouvelle fois parvenus sans égratignures. Après l'album *Tout un chacun* (1999) dédié à Gaston

ESPACE MUSIQUE présente  
Montréal, cité de la musique 2004

Neuf concerts exceptionnels présentés sur les ondes d'Espace musique et dans 25 pays.

Changez d'airs  
du 21 au 28 novembre.  
www.radio-canada.ca/montrealmusique

ESPACE MUSIQUE 100,7 FM

RCI RADIO CANADA INTERNATIONAL LE DEVOIR Montréal  
TOURISME Montréal POP AIR CANADA

Hydro Québec présente  
Les Sons Pro Musica série ÉMERAUDE

JAMES EHRES, violon  
EDUARD LAUREL, piano

Lundi, 22 novembre, 20 h  
Programme Debussy et Ravel  
Billets : 30 \$, 25 \$ 12 \$ (étudiants), taxes et redevance en sus en vente à la Place des Arts : 842-2112  
Renseignements Pro Musica, 514-845-0532 www.promusica.qc.ca

40 ans Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts  
514 842.2112 1 866 842.2112  
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

**Tchaïkovski**  
ET SON IDOLE

KORNDORF  
THE SMILE OF MAUD LEWIS (ŒUVRE CANADIENNE)  
MOZART  
CONCERTO POUR VIOLON N° 5  
TCHAIKOVSKI  
SYMPHONIE N° 5  
TANIA MILLER, CHEF CAITLIN TULLY, VIOLON

LE LUNDI 29 NOVEMBRE À 19 H 30  
CONFÉRENCE PRÉ-CONCERT GRATUITE À 18 H 30  
Théâtre Maisonneuve Place des Arts  
514 842.2112 1 866 842.2112  
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal  
Yanick Nézet-Séguin

ESPACE MUSIQUE 100,7 FM

RCI RADIO CANADA INTERNATIONAL LE DEVOIR Montréal  
TOURISME Montréal POP AIR CANADA

SSQ GROUPE FINANCIER présente  
LES VIOLONS DU ROY LA CHAPELLE DE QUÉBEC  
Directeur artistique et musical: Bernard Labadie

Robert King et la fête des musiciens

Nicole Trotier, Pascale Giguère, Noëlle Bouchard, Angélique Duguay, Pascale Gagnon, Maud Langlois, Michelle Seto, Véronique Vyhytil violons  
Jean-Louis Blouis alto Benoit Loiseau, Sylvain Murray violoncelles  
Dominique Girard contrebasse Richard Paré orgue  
sous la direction de Robert King

20 novembre 2004, 20 h  
Salle Pollack, Université McGill 550, Sherbrooke Ouest, Montréal  
Billetterie: (514) 844-2172 ou sans frais: 1 866 844-2172

www.violonsduroy.com

Présenté en collaboration avec

ESPACE MUSIQUE 100,7 FM

RCI RADIO CANADA INTERNATIONAL LE DEVOIR Montréal  
TOURISME Montréal POP AIR CANADA

# DE VISU

## Champ de diodes

POD  
(WIND ARRAY CASCADE  
MACHINE)

Steve Heimbecker  
Oboro  
4001, rue Berri, espace 301  
Jusqu'au 11 décembre

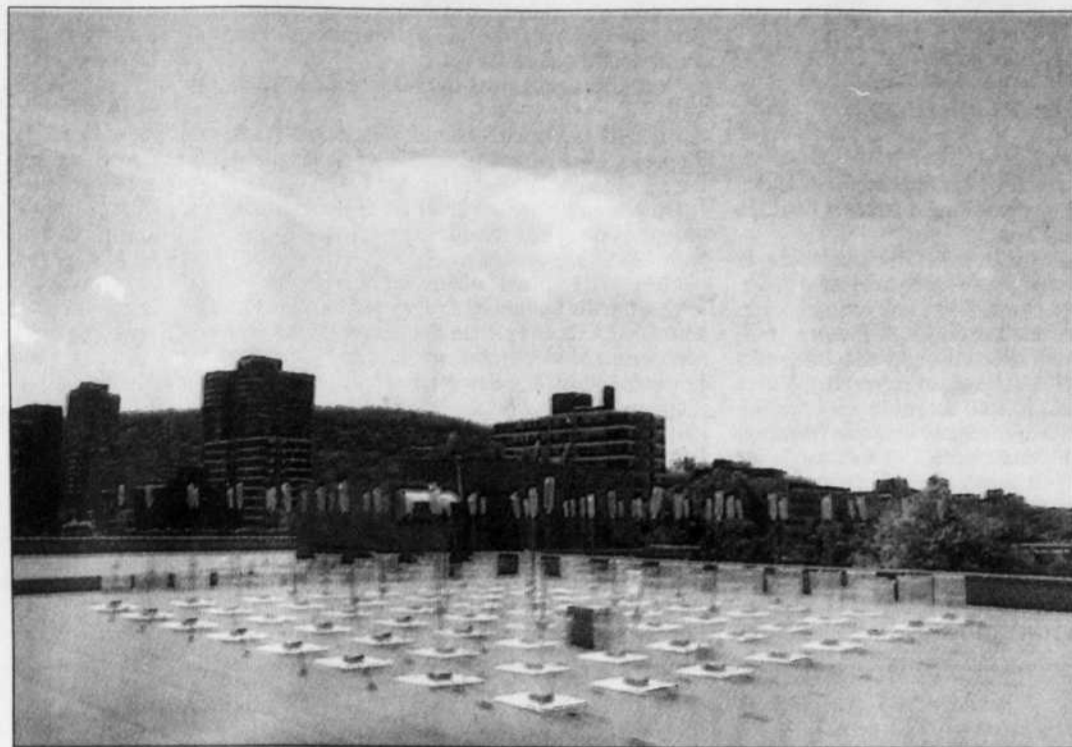
BERNARD LAMARCHE

Steve Heimbecker est considéré comme un pionnier dans l'art sonore au Canada. Pourtant, sa nouvelle installation, une première montréalaise, est parfaitement silencieuse. Terriblement silencieuse, même. Grâce à des moyens relativement simples, elle traduit à distance des inflexions au pouvoir évocateur fantastique, celles du vent. Rien ne bouge dans la galerie, seules quelques lumières scintillent.

En pleine noirceur, 64 pôles sont disposés en galerie, comprenant 2880 diodes électroluminescentes passant du vert profond au rouge, selon l'intensité... du vent. Tout est parfaitement calme dans la galerie toutefois, rien ne bouge. Pour répondre à ce champ de lumières, 64 capteurs de mouvements, sur le toit de la Fondation Langlois, à Montréal, enregistrent les fluctuations du vent (la *Wind Array Cascade Machine*, un système télématique de cartographie environnementale et de diffusion en réseau).

qu'on retrouve habituellement sur une console de son, Heimbecker a créé un véritable champ de diodes lumineuses; on se retrouve devant un champ de blé étincelant, comme si un vent immatériel traversait l'espace. Mais encore, cette référence naturaliste oscille avec une autre, autrement plus urbaine, alors que la représentation métaphorique du vent se transforme en la ligne des toits d'une ville virtuelle, avec ses tours dans la nuit.

L'effet est saisissant, offrant différents points de vue selon notre manière de nous déplacer dans l'espace. Ce qui reste, toutefois, c'est cette impression fugace que passe un courant de matière invisible, auquel on a retiré la matérialité pour ne conserver que le mouvement. Ne reste plus qu'à se laisser bercer. Le vernissage a lieu aujourd'hui, à 17h.



Soixante-quatre capteurs de mouvements, sur le toit de la Fondation Langlois, à Montréal, enregistrent les fluctuations du vent (la *Wind Array Cascade Machine*, un système télématique de cartographie environnementale et de diffusion en réseau).

La pièce a déjà été montrée au Musée d'art contemporain Kiasma à Helsinki, en Finlande, dans le cadre d'ISEA 2004. L'idée que le vent de Montréal puisse souffler sur Helsinki n'a rien de banal. Ainsi, l'échange d'information au-delà des contingences physiques peut gagner des registres poétiques. Ainsi, la pièce relie deux points distants par Internet, proche de plusieurs autres œuvres en ce moment sur la planète cyber (en cela, elle témoigne d'une collaboration entre la Fondation Langlois et Oboro). A l'opposé de la plupart de ces œuvres, toutefois, *POD* relaie non pas une masse complexe d'information sur un canal, mais autant de petites informations simples sur une myriade de canaux, offrant comme un point de résistance.

Par contre, son matériau est porteur de belles évocations. Ces registres poétiques de la pièce sont particulièrement bien développés. Redressant sur des tiges verticales les diodes lumineuses

Depuis le temps qu'on en entend parler dans les officines du milieu des arts visuels, le fameux Laboratoire nouveau média d'Oboro, un projet dont l'idée a été lancée il y a près de 10 ans, est finalement ouvert. Afin de servir la création indépendante en vidéo, en son ou dans la production, par exemple, de DVD audio, ce studio de petite taille est disponible à coûts modiques, du moins si l'on se fie aux tarifs de l'industrie lourde.

L'ensemble haut de gamme comprend un studio de 1000 pieds carrés, suffisamment grand pour s'ajuster aux petites productions. Un parc d'éclairage professionnel, des équipements audiovisuels complets de même que des services de diffusion en transit (*streaming*) garnissent le lot.

Ce qui distingue ce studio d'autres en ville? D'abord, à cette échelle, la chose est une rareté. De plus, le studio comprend une régie multiphonie 5.1 (*surround*) et deux studios d'enregistrement. Elle permet donc de combler les besoins criants de la communauté artistique montréalaise.

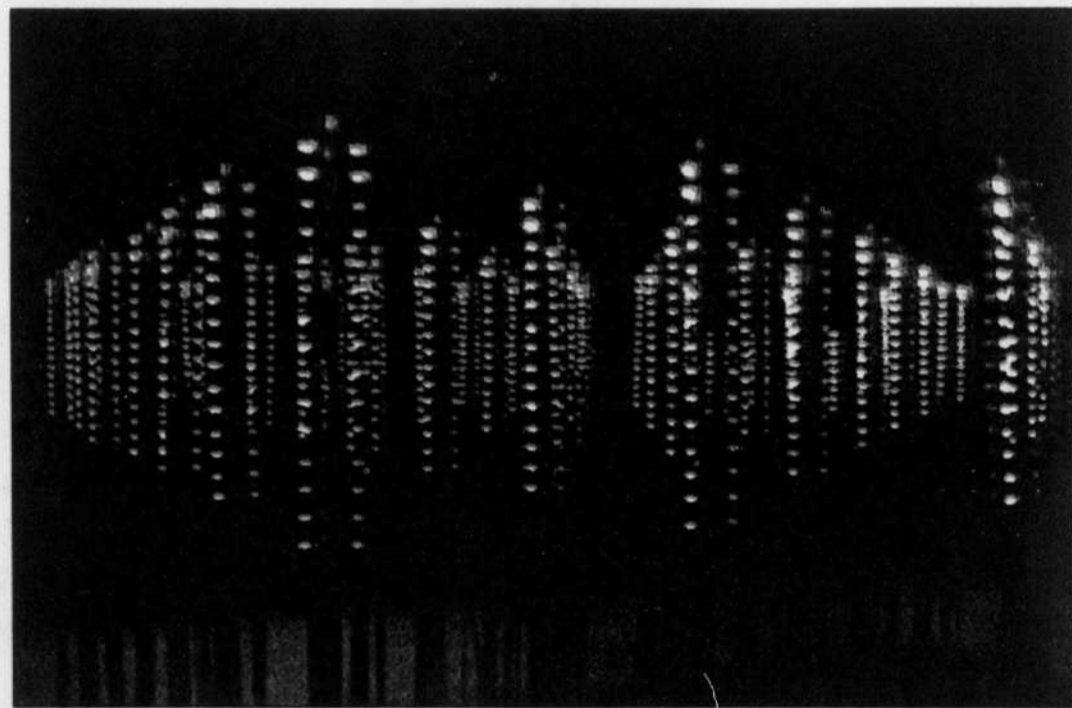
Selon ce que nous en disait Daniel Dion, qui dirige cette nouvelle section d'Oboro, le lieu veut servir «la recherche et la création fondamentales, loin des gros marchés commerciaux». Les ressources pourront être utilisées par l'ensemble des créateurs, que ce soit pour enregistrer un album ou produire des DVD de haute qualité, un secteur en pleine ébullition.

Le centre propose aujourd'hui à la population et à la communauté artistique une journée portes ouvertes où il leur sera possible de découvrir les lieux. Fait à noter, on a tout spécialement fait attention à ce que ces espaces soient agréables à fréquenter, afin de disposer les ar-

tistes à la création. Une touche spéciale de design fait de ces lieux une belle réussite.

Portes ouvertes à partir de midi aujourd'hui. Détails également sur le site <[www.oboro.net](http://www.oboro.net)>.

Le Devoir



En pleine noirceur, 64 pôles sont disposés à la galerie Oboro, comprenant 2880 diodes électroluminescentes passant du vert profond au rouge, selon l'intensité... du vent sur le toit de l'édifice de la Fondation Langlois.

Heimbecker a créé

un véritable champ

de diodes lumineuses;

on se retrouve

devant un champ de blé

étincelant,

comme si un vent immatériel

traversait l'espace

Jean-Pierre Legault

Q'ewekuna/Tenseurs

Photographies

Jusqu'au 28 novembre

Centre d'art Amherst

1000, rue Amherst, local 104 B, Montréal, 514 852-5338

Ouvert du mercredi au vendredi de 12 à 18h, les samedi et dimanche de 12 à 17h30

GALERIE BERNARD  
EDUARDO RODÀ

Espace/Couleur/Matière

Vivre avec l'art dans les formes géométriques

Mercredi 17 novembre au Samedi 18 décembre 2004  
Vernissage Mercredi 17 novembre, 17h à 20h en présence de l'artiste

3926 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M2, Tél.: (514) 277-0770  
Horaires de la Galerie: mercredi de 11h à 17h30  
jeudi et vendredi de 11h à 20h samedi de 12h à 17h

JEAN-SÉBASTIEN DENIS

«Sous-bois»

JULIE OUELLET

«La décharge»

Jusqu'au 20 novembre

GALERIE SIMON BLAIS

520, boul. Saint-Laurent H2T 1S1 514 849-1165 - Ouvert du mardi au vendredi 10h à 18h, samedi 10h à 17h

Maja Vodanovic

Oeuvres récentes

Du 13 au 26 novembre



[www.galerievalentin.com](http://www.galerievalentin.com)

GALERIE VALENTIN

1490 Sherbrooke Ouest, Suite 200, Montréal, Qc • H3G 1L3 • (514) 939-0500

15<sup>e</sup> édition  
Prix Albert-Dumouchel

concours collégial et universitaire qui encourage la création et l'exploration des techniques de l'estampe

hommage à Albert Dumouchel  
édition 2004  
lauréats 1989-2003

Vernissage de l'exposition et lancement du catalogue  
Remise des prix aux lauréats 2004 parmi les finalistes

Jeudi le 18 novembre à 17h00  
Exposition du 18 novembre au 11 décembre 2004

Galerie Warren G. Flowers Gallery  
4001 boul. de Maisonneuve ouest, Montréal, Québec  
Info: galerie (514) 931-8731 (3200);  
Conseil québécois de l'estampe (514) 525-2621 ou [info@cqe.qc.ca](mailto:info@cqe.qc.ca)  
Ouvert du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 12h à 16h

Conseil des arts et des lettres  
Québec  
CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DE MONTRÉAL  
La Pipexie Saint-Armand  
Praga  
vielarts  
UQAM  
CANDICE

Jocelyne Alloucherie  
L'envers

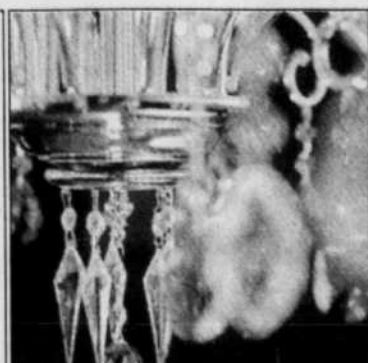
15 octobre - 28 novembre 2004

191, rue Saint-Paul  
Québec, QC. G1K 3W2  
418.692.7272  
[info@esthesio.com](mailto:info@esthesio.com)  
[www.esthesio.com](http://www.esthesio.com)

Société de développement des entreprises culturelles  
Québec



LA MAGIE  
DU CRISTAL  
SWAROVSKI



BONALDO

la beauté ne suffit pas

Z, le royer (angle saint-laurent), Vieux-Montréal, qc  
t.514 287 9222 1.888.BONALDO [www.bonaldo.ca](http://www.bonaldo.ca)

## DE VISU

## Performance sur fond noir

REPLIS  
ET ARTICULATIONS

Manon De Pauw  
Galerie Sylviane Poirier  
100, rue Amherst, espace 103  
Jusqu'au 21 novembre

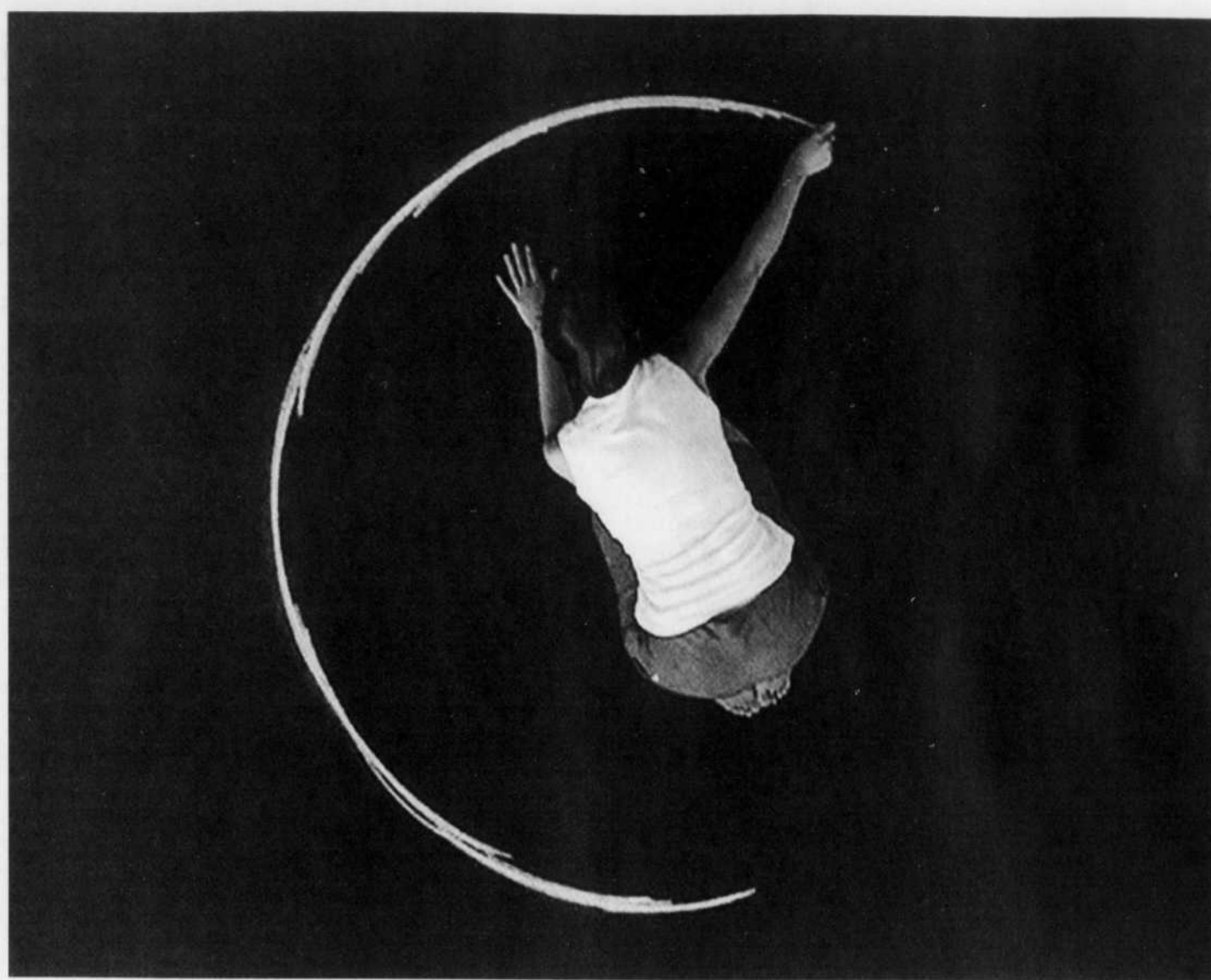
BERNARD LAMARCHE

Il n'y a pas très longtemps que l'artiste Manon De Pauw expose son travail en vidéo. De fait, elle n'en est qu'à sa seconde exposition solo au Québec. Pourtant, son travail, déjà, est difficile à ignorer. On retrouve actuellement une de ses pièces dans l'exposition *Ils causent des systèmes*, à partir des acquisitions récentes au Musée national des beaux-arts du Québec et à la galerie Sylviane Poirier, à Montréal, qui a rapidement décidé de lui faire une place dans son écurie. Et le triptyque vidéo actuellement en montre rue Amherst fait voir une belle assurance et confirme que personne ne s'est trompé à son sujet.

Cela commence par trois points de suspension. Sur chacun des trois écrans, un petit cercle blanc, sur fond noir. Dès lors, on se dit que la pièce aura quelque chose de très pictural, que la peinture sera centrale dans ce vidéo en trois temps, qu'un jeu sur la planéité de l'écran vidéo ne fait que commencer. À ce moment, on ne se doute pas que la surface noire sera bientôt une ardoise, tantôt un plan incliné, ou encore le plancher d'un atelier, bref, qu'elle sera non seulement un espace où toutes les projections de l'imaginaire pourront être supportées, mais aussi, malgré l'immatérialité de ce noir profond, une aire de travail bien tangible.

Trois espaces  
de création

L'ensemble prend des allures d'exercices appliqués. À la suite de cette introduction, on voit l'artiste découper sa silhouette dans un papier noir sur un des écrans (rappelant le Matisse des papiers découpés), dessiner un cercle blanc avec une craie ou encore positionner une affiche



Replis et articulations, vidéo de Manon De Pauw.

SYLVIANE POIRIER

sur laquelle on peut lire «Retenir son souffle» en lettres tout aussi noires que le fond d'accueil. De ces actions de départ, il en découle une série d'autres. Toutefois, on comprend que c'est toujours le corps de l'artiste qui est la mesure de toute chose. Le corps devient unité de mesure, alors que certains des mouvements esquissés par l'artiste proviennent du vocabulaire de la danse, notamment lorsque couchée au sol elle efface les

lignes du cercle préalablement dessiné avec ses mollets et mime des mouvements habituellement réalisés à la barre fixe, transposés ici à l'horizontale (on y voit aussi une référence à Léonard de Vinci, mais ça, c'est une autre question).

Autrement, pendant que le papier se fait découper sur l'écran de gauche, l'artiste s'installe au centre pour dessiner, au pochoir, des lettres qui formeront un énoncé à l'intérieur de la limite

imposée par le cercle précédemment tracé. Sur le troisième écran, elle ajuste la feuille de papier pour que celle-ci soit alignée sur les angles de l'écran. Les transformations de chacun des tableaux rivent le regard sur place, chacune des actions ne pouvant être suivie sans rater des détails importants sur les autres écrans.

Il résulte de ces performances un ballet dont il est intéressant de seulement suivre le rythme.

L'artiste fait appel à des techniques propres à l'animation pour instaurer des sauts dans l'action, son corps se met à sautiller dans l'espace indistinct de la noirceur, glisse sur ce qu'on devine être un plan incliné (il le faut bien, mais on n'en est pas totalement certain), tourne autour du point blanc de départ, etc. Un sens du rythme bien maîtrisé engage le regard dans la durée. Et les lettres s'accumulent en une drôle de ronde, qui fait qu'elles

se chevauchent: «choisir ses mots», «retenir son souffle», «rassembler ses idées». Une fois la première phrase écrite, l'artiste continue, effaçant les lettres pour faire place à d'autres.

Et les jeux de blanc sur noir, ce noir qui relie les trois espaces de création, libèrent graduellement leur potentiel visuel. Ce qui retient dans cette exposition complétée par une autre projection et des images photographiques tirées de la bande centrale, c'est qu'elle met à contribution les plans narratifs et formels dans un amalgame où le statut de l'œuvre, au final, est mis en cause. En quelque sorte, les actions et la bande vidéo se disputent ce statut.

C'est de cette façon, également, que l'artiste parvient dans cette œuvre à soutenir l'intérêt. La caméra et sa manière d'aplanir les espaces, de limiter les repères spatiaux, est admirablement exploitée par De Pauw. De plus, sa bande contient des moments de pure poésie, alors qu'au bout d'une courte lutte avec elle, elle étire la feuille de papier ou est écrit «retenir son souffle». Partout dans ces bandes est distillé un discours méta, qui vient qualifier les actions de l'artiste au moment même où elles se produisent: mettre de l'ordre dans ses idées, s'organiser, etc.

Et à la fin de la séquence avec la feuille de papier, la page complètement chiffonnée se transforme en un petit nuage qui semble flotter dans le vide de la noirceur. Et la boucle de se boucler. Chacune des bandes se termine comme elle avait commencé. Les trois points de suspension viennent dire que toute cette gestuelle provient de l'abstraction, des espaces vides que l'artiste remplit de ses recherches. En cela, c'est une belle réussite. Ces trois points blancs, qui articulent à eux seuls tout l'espace de la vidéo, viennent aussi dire que, même si l'approche de Manon De Pauw est systémique, les possibilités de cette mise en scène sont illimitées.

Le Devoir

## MÉDIAS

## Place à la radio jazz!

PAUL CAUCHON

Après des années d'espoir, des mois de retard, des attentes démesurées et encore des délais, on y est presque: Couleur Jazz, la fameuse radio jazz de Radio-Nord et de Spectra, doit entrer en ondes ce mois-ci à Montréal, au 91,9 FM. D'abord prévue pour cet été, puis pour le 20 novembre, l'entrée en ondes est maintenant fixée autour du 30 novembre. On ne peut pas dire que le bébé est prématuré!

Un événement rare, puisque les nouvelles fréquences à Montréal sont accordées au compte-gouttes. La dernière fréquence véritablement nouvelle dans la région montréalaise remonte à il y a quelques années, avec l'entrée en ondes de la radio classique de Jean-Pierre Coallier (on ne parle pas du changement de programmation de fréquences déjà existantes, comme l'ancien COOL devenu le «FM parlé» ou la transformation de la Chaîne culturelle en Espace musique).

C'est aussi une étape majeure pour l'entreprise Radio-Nord, qui rêvait depuis plusieurs années de prendre pied à Montréal. Pour gérer cette croissance, Radio-Nord s'est trouvé en août dernier un président de grande expérience, Raynald Brière, qui venait de quitter la présidence de TVA mais qui a œuvré pendant 20 ans dans le domaine de la radio.

«Radio-Nord a 55 ans d'histoire», explique Raynald Brière, et c'est une étape vraiment importante pour nous. L'entreprise possède actuellement 12 stations de radio au Québec (ça lui en fera 13 avec Couleur Jazz) et quatre stations de télé en Abitibi et en Outaouais. S'appuyant sur la création de Couleur Jazz, Radio-Nord vient tout juste de présenter une demande pour une station exactement similaire à Québec, dans le cadre d'une audience du CRTC qui se tiendrait l'hiver ou le printemps prochain.

Et Radio-Nord propose également de créer en Outaouais une station de type «rock urbain». «Notre objectif, c'est de créer un corridor Gatineau-Montréal-Québec, de créer une masse critique pour développer un marché d'annonceurs nationaux», explique-t-il.

## Une formule à inventer

Radio-Nord est propriétaire à 75 % de Couleur Jazz: elle apporte son expertise dans le domaine de la radio et Spectra, propriétaire à 25 %, apporte évidemment son expertise en matière de programma-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

André Ménard, de Spectra, qui agit comme président et directeur artistique de Couleur Jazz, et Raynald Brière, le président de Radio-Nord.

tion jazz, puisque l'entreprise est maître d'œuvre du Festival de jazz de Montréal depuis 25 ans.

Mais en matière de station jazz, «la formule est à inventer», explique André Ménard de Spectra, qui agit comme président et directeur artistique de Couleur Jazz. Les stations jazz actuelles au Canada sont plutôt de type «smooth jazz», ce qui est un format particulier. Notre station cherche à inventer une nouvelle formule, très proche du type de programmation offert par le Festival de jazz de Montréal.

Il faut donc prévoir une programmation plutôt éclectique, qui va flirter avec les musiques du monde et la chanson française jazzy, que ce soit Nougaro ou Sylvain Lelièvre, exactement à l'image du festival montréalais. La station s'adresse à tout le monde, mais les dirigeants savent que la cible moyenne de l'auditoire se situe autour de 40 ans.

Couleur Jazz prévoit présenter une émission du matin de 6h à 8h30, avec différentes informations «essentiels» (nouvelles, sport, météo), une émission de retour à la maison de 16h à 19h, de longues plages musicales dans la journée, des soirées plus proches du blues, un palmarès jazz et musiques du monde le samedi matin, et ainsi de suite. André Ménard se

fait plaisir puisque de midi à 13h il sera lui-même en ondes avec Yves Laramée, pigeant dans sa propre collection de disques. Il faut dire qu'une bonne partie de la discothèque de la nouvelle station pige dans l'impressionnante collection de disques de Ménard, qui compte au moins 10 000 CD...

Denis Grondin est directeur de la programmation et Ralph Boncy, directeur musical. La radio est installée rue Laurier, à Montréal. Il avait été question qu'elle soit logée dans le Complexe Spectrum, un vieux projet de l'empire Spectra rue Sainte-Catherine, mais c'est un projet qui est sans cesse retardé.

Il reste donc à voir si le public sera au rendez-vous... et si la station sera bien prête pour le 30 novembre. Pour Raynald Brière, Couleur Jazz s'inscrit dans la tendance lourde du monde de la radio: «La radio spécialisée va se développer de plus en plus, de la même façon que le monde de la télévision a été marqué par le développement de la télévision spécialisée, dit-il. Car les goûts musicaux des gens sont beaucoup plus variés que les formats standards actuellement offerts par la majorité des radios commerciales.»

Le Devoir

MAC  
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL  
Québec 22

Du 11 novembre 2004 au 3 avril 2005

Michel Goulet  
Part de vie, part de jeu

Musée d'art contemporain de Montréal  
185, rue Sainte-Catherine Ouest  
Métro Place-des-Arts  
(514) 847-6226  
www.macm.org

Entrée gratuite les mercredis de 18 h à 21 h.

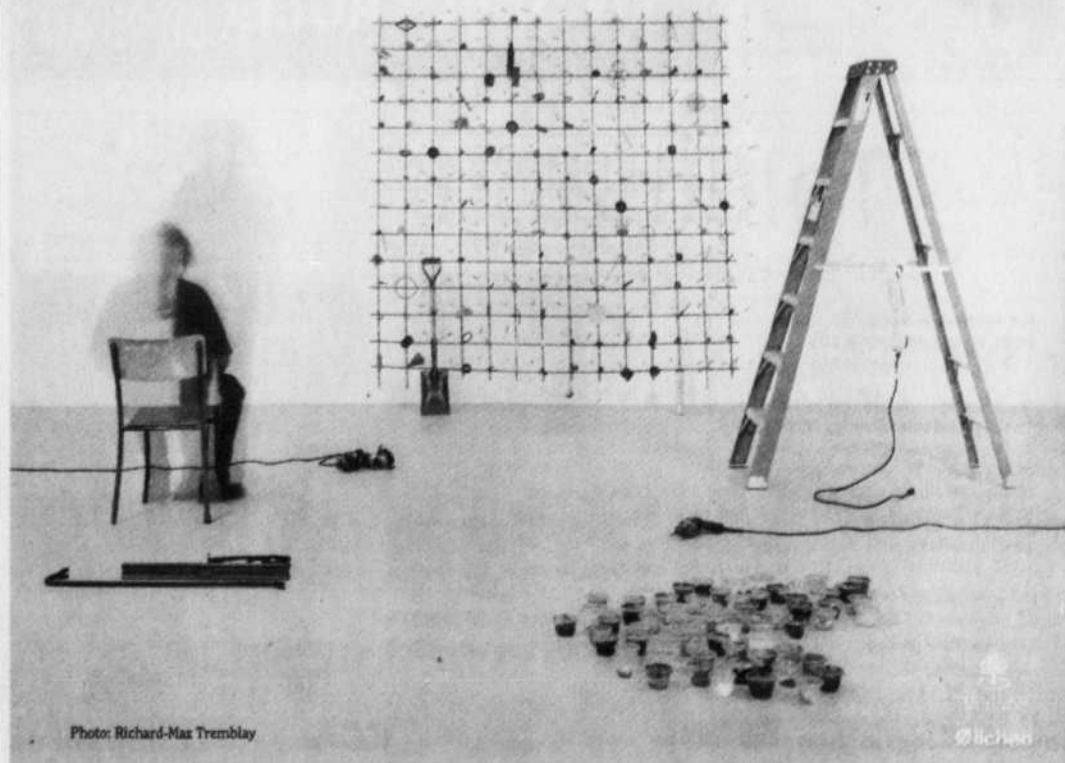


Photo: Richard-Max Tremblay



7<sup>e</sup> année pour le cinéma d'auteur!  
7<sup>e</sup> Art/distribution inc.  
7art@sympatico.ca  
Daniel Bouchard (514) 523-3094

# Cinéma

exCentris

HORAIRE 514 847 2206 WWW.EX-CENTRIS.COM



Carol Burnett dans *Broadway: The Golden Age*, de Rick McKay.

## Oh! les beaux jours...

### BROADWAY: THE GOLDEN AGE

Réalisation, scénario, image et montage: Rick McKay. États-Unis, 2004, 111 min.

ANDRÉ LAVOIE

Ayant grandi en Indiana, le cinéaste Rick McKay ne connaissait de Broadway que les réclames qui tapissaient le *New York Times*. Il lui suffisait de lire le nom d'une star pour s'imaginer aux premières loges, hurlant des bravos à Julie Harris ou à Ben Gazzara. Débarqué à New York au début des années 80, McKay croit depuis lors qu'il est né au mauvais endroit au mauvais moment: après «l'invasion britannique» personnifiée par Andrew Lloyd Webber (*Cats*, *Les Misérables*, etc.), le visage de Broadway s'est flétri, puis a vendu son âme à Walt Disney.

Entre la fin de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à l'électrochoc causé par *Hair*, Rick McKay

considère cette période comme l'âge d'or de Broadway, époque bénie où l'on croisait, sur scène et dans la rue, Tennessee Williams, Leonard Bernstein ou Bob Fosse. Pendant cinq ans, caméra numérique en main, il a rencontré une centaine d'acteurs, de metteurs en scène et de compositeurs pour leur soutirer quelques réflexions sur le lustre d'antan de ce territoire qui offre, à l'égal du West End londonien, le meilleur (et le pire...) du théâtre anglo-saxon.

Porté par la nostalgie d'un temps qu'il n'a pas connu, McKay se présente à eux non pas en documentariste appliqué mais en admirateur aveuglé par la lumière de tant d'étoiles, recueillant leurs propos comme des offrandes. Il est vrai que sa galerie possède du panache (Frank Langella, Kim Hunter, Charles Durning, Jerry Orbach, Angela Lansbury, Eli Wallach, etc.), mais cette avidité à accumuler les confidences semble l'avoir privé de tout discernement. *Broadway: The Golden Age* ressemble à ces interminables soirées de diapositives de voyage... Peu importe qu'ils débitent des lieux communs ou répètent tous la même chose, McKay leur accorde une place, souvent minime, question de leur prouver qu'ils n'ont pas perdu leur temps en sa compagnie.

On ne pourra donc échapper à la rengaine sur ce bon vieux temps où tout ne coûtait rien, entre autres les places au théâtre, de la supposée camaraderie entre artistes et de ces hasards qui changent une vie, comme McLaine remplaçant Carol Haney à quelques minutes d'avis dans *The Pajama Game* pour se voir offrir, le soir même, un alléchant contrat

à Hollywood. Il est vrai aussi que l'on s'amuse d'entendre Carol Burnett raconter qu'elle et ses compagnes de chambre se sont payé une robe, une seule, pour leurs auditions; la locataire du jour la remettait le soir au placard fraîchement nettoyée...

Dans ce chapelet d'anecdotes émergent, à l'étonnement du cinéaste, trahissant ainsi une recherche superficielle, les actrices Laurette Taylor et Kim Stanley, dont plusieurs évoquent le souvenir, et l'influence, avec une sincère admiration. Taylor, dont le jeu était d'un naturel confondant, fut la première à défendre le rôle de la mère dans *La Ménagerie de verre*; Stanley, électrisante, faisait un malheur dans *Bus Stop* et certains affirment à mots couverts que Marilyn Monroe l'a imitée sans gêne au cinéma... Comme elles n'ont guère connu une brillante carrière à Hollywood, leur mythe ne persiste que dans les coulisses de Broadway.

Dans un chapitre intitulé *The Wild One*, ils sont introuvables sur Marlon Brando, celui qui a réussi à régner sur tous les fronts avec la même suprématie. Le cinéaste a déniché un enregistrement sonore de la création d'*Un tramway nommé désir* alors que Jessica Tandy défendait le rôle de Blanche Dubois face à un Brando déjà entré dans la légende. Cet extrait d'archives et d'autres aussi fascinants (dont celui sur la production originale de *West Side Story*) représentent quelques moments de grâce dans ce concert de lamentations sur un temps révolu, et pour plusieurs, de moments de gloire à jamais disparus.



Le réalisateur Rick McKay.

## Renée Zellweger reprend le collier de Bridget Jones

### BRIDGET JONES: THE EDGE OF REASON

Réalisation: Beeban Kidron, Scénario: Helen Fielding et Andrew Davies, d'après le roman d'Helen Fielding. Avec Renée Zellweger, Colin Firth, Hugh Grant, Gemma Jones, Jim Broadbent, James Faulkner, Celia Imrie. Image: Adrian Biddle. Musique: Harry Gregson-Williams.

ODILE TREMBLAY

Redonner vie à Bridget Jones n'était pas une mince décision pour l'actrice américaine Renée Zellweger. Dans un premier film, elle avait prêté vie à cette célibataire londonienne née sous la plume d'Helen Fielding, devenue emblématique des trentenaires gaffeuses et grassouillettes. Le public s'était attaché à son personnage en perpétuelle remise en question, qui s'analyse, se retrouve toujours à côté de ses pompes, mais découvre enfin l'âme sœur en la personne du bel avocat Marc Darcy (Colin Firth), le monsieur parfait.

Avec de nouveau l'accent britannique, engraisant ou plutôt gonflant comme un ballon, Renée Zellweger a repris le collier. C'est d'ailleurs son jeu et son personnage qui font rire et portent le film. N'eût été cette Bridget Jones qui se met les pieds dans les plats entre pleurs et minois pince-sans-rigue, on s'ennuierait ferme, tant l'histoire est mal cousue et ses péripéties parfois carrément invraisemblables. Beeban Kidron a succédé à Sharon Maguire à la réalisation, et il s'en tire avec moins de succès, d'autant que la musique appuie chaque effet de sa grosse caisse.

Courant à la suite de Bridget de Londres à la Thaïlande, en passant par les Alpes suisses, le spectateur s'essouffle un peu. Le scénario repose davantage sur une

série de sketches plus ou moins réussis que sur une vraie histoire qui se tient debout.

Le début est bien longuet mais permettra à la demoiselle, devenue journaliste à succès, de perdre son amoureux (Colin Firth), après l'avoir soupçonné de la tromper avec sa belle adjointe aux jambes interminables. On a droit aussi au choc de leurs deux mondes, elle plus populiste, lui distingué. Rupture donc.

L'action s'emballera quand notre journaliste-vedette s'envolera en Thaïlande avec une copine pour un grand reportage. L'ex de Bridget, le beau Daniel (Hugh Grant), est à bord et la menace de toute sa séduction. Comment l'héroïne se retrouvera en prison avec la drogue d'un autre après avoir ingurgité quelques champignons et résisté aux avances de Daniel, tel est le clou du film.

De gags en situations embarrassantes, mal attifée, plus grosse encore que dans le premier film, plus naïve aussi, Renée Zellwe-

ger-Bridget Jones parvient pourtant à rendre visible l'âme romantique de l'héroïne, et presque à faire avaler que de beaux mecs comme ça s'entretient pour gagner ses faveurs.

Certains gags sont drôles: Bridget sur des skis, Bridget en prison parmi les Thaïlandaises médusées, Bridget éclaboussée par une voiture ou tâchant de marcher sur de hauts talons. D'autres tombent à plat. Mais force est de constater que le personnage tient désormais tout seul et pourrait connaître une vie en clips, comme Mister Bean. Reste que le film lui-même, où les parents de Bridget, joués par Gemma Jones et Jim Broadbent, tiennent une place hélas beaucoup plus restreinte qu'autrefois, s'effiloche. Les autres rôles sont devenus des faire-valoir de Bridget. L'histoire n'a plus d'importance et le cinéma s'y transforme en simple support à un *stand-up comic*.

Le Devoir



Renée Zellweger-Bridget Jones parvient à rendre visible l'âme romantique de l'héroïne, et presque à faire avaler que de beaux mecs comme ça s'entretient pour gagner ses faveurs.

L'OFF  
FESTIVAL DE  
JAZZ  
de Montréal

SOIRÉE DE  
SOLIDARITÉ  
MUSICALE

CAFÉ CAMPUS

1<sup>er</sup> décembre 2004, 20 h

BILLETS — 20\$ EN PRÉ-VENTE — 25\$ À LA PORTE

Admission 514-790-1245 / www.admission.com

L'Oblique 514-499-1323 / 4333, rue Rivard

Les Anges vagabonds 514-527-8174 / 1899, avenue du Mont-Royal Est

#### UN ANIMATEUR

Stanley Péan

#### TRENTE-HUIT MUSICIENS

Jean Beaudet

Rémi Bolduc

Alex Côté

Michel Donato

Aaron Doyle

Norman Lachapelle

Zack Lober

Denis Mailloux

Charles Papisoff

Yannick Rieu

Carole Therrien

Virgo

Jay Atwill

Alain Bédard

François Bourassa

Jean Derome

Chet Doxas

Normand Guilbeault

Serge Lavoie

Frank Lozano

François Marcaurette

Joël Prenovault

Georgi Stankov

Dave Turner

Karen Young

Martin Auguste

Alex Bellegarde

Didier Boutin

Urbain Desbois

Jim Doxas

Ivanhoe Jolicœur

Richard Léveillé

Catherine Major

Roberto Murray

Sylvain Provost

Pierre Tanguy

Jean Vanasse

Jean-Pierre Zanella

#### QUATRE POÈTES

Jean-Paul Daoust

José Acquelin

Kim Doré

Fortner Anderson

!

RENCONTRES INTERNATIONALES DU  
DOCUMENTAIRE  
DE MONTRÉAL

Récits du Monde

100 films / 10 jours / 20 pays

Sélection internationale

Hommages

Jean Rouch, Esther Valiquette

Rétrospectives

Bernard Émond, Claire Simón, Ron Mann

USA : vérités et mensonges

Tables rondes

Projections-débats

Classes de maître

Doc amateur

11 au 21 novembre 2004 www.ridm.qc.ca (514) 844-2172

Québec Téléfilm Canada ONE ON FILM LE DEVOIR LA LISTE



CAAMPUS LE DEVOIR



ESPACE MUSIQUE 100.7

UNIONS LE FROMENTIER

LA LISTE

# Cinéma

## Une bouillie... d'une sidérante beauté

### THE POLAR EXPRESS (BORÉAL-EXPRESS)

De Robert Zemeckis. Scénario: Robert Zemeckis, William Broyles Jr, d'après le livre de Chris Van Allsburg. Image: Don Burgess, Robert Presley. Montage: R. Orlando Duenas, Jeremiah O'Driscoll. Musique; Alan Silvestri, Glen Ballard. Etats-Unis, 2004, 90 minutes.

### MARTIN BILODEAU

**T**he Polar Express aurait voulu confirmer l'hypothèse des spécialistes qui, depuis le 3 novembre, soutiennent que les Américains ont voté selon leur morale qu'il ne s'y serait pas mieux pris. Sous le couvert d'une frontière de l'animation à repousser et de la magie de Noël à prolonger au delà de l'enfance, le nouveau film de Robert Zemeckis se révèle être, comme ses précédents *Forrest Gump* et *Cast Away*, une profession de foi et une exhortation à croire au divin.

Dans la première scène du film apparaît le lit de son petit héros, couvert d'un édredon rayé rouge et blanc, calqué sur le design du drapeau américain. Le ton est donné, et rien de ce qui suivra n'atténuera le parfum moral-patriotico-bonbon dans lequel Zemeckis a enveloppé son film d'animation, le premier

qu'il réalise depuis *Who Framed Roger Rabbit?*, en 1988.

Tiré du très populaire livre pour enfants du même nom (signé Chris Van Allsburg), *The Polar Express* se présente pourtant comme une odyssée plutôt conventionnelle au pays de l'imagination d'un enfant endormi. Un enfant qui, en cette veille de Noël, cache mal son amertume devant la fatalité d'un père Noël qui n'existe pas. Au beau milieu de la nuit, un train s'arrête à sa porte et un contrôleur, qui a le visage de Tom Hanks, l'invite à monter à bord et à prendre la direction du pôle Nord. À bord du train: des enfants qui, comme lui, ont perdu la foi et qui, au terme de ce pèlerinage semé d'embûches, la retrouveront.

Je passe ici sur les archétypes agaçants qui sont du voyage, de même que sur les chevauchements obligés avec *Le Magicien d'Oz* et *Harry Potter*. Difficile toutefois d'en faire autant avec le scénario, qui manque singulièrement d'épaisseur. Si bien qu'entre le point A et le point B (le film ne va guère plus loin), les scénaristes (Zemeckis en tête, et sûrement quelques psys et «logues» de tout acabit) ont procédé à un remplissage de périls redondants qui forcent le courage et d'embûches répétitives qui renforcent l'idéologie chrétienne du gamin en cette heure critique où il contemple l'abîme de la pensée autonome.

Une question: pourquoi donner une telle poussée de croissance au cinéma d'animation si c'est pour l'ensevelir sous des histoires réactionnaires et rétro? Car progrès il y a, et le film devrait — pour cette raison, et c'est ce qu'il y a de plus embêtant — passer à l'histoire. En effet, le cinéaste a couvert de senseurs les visages d'acteurs, à qui il a ensuite fait jouer toutes les scènes du film. Les mouvements enregistrés ont ensuite été transférés par ordinateur dans des décors d'une beauté sidérante. Jamais avait-on vu dans un film d'animation une telle perfection dans les détails, notamment dans la texture de la peau, des matières, des tissus. Autre question: est-il possible de pousser des *ah!* et des *oh!* en avalant pareille bouillie?



The Polar Express se présente comme une odyssée plutôt conventionnelle au pays de l'imagination d'un enfant endormi.

## Mon bikini, mon diamant, ma brosse à dents

### AFTER THE SUNSET (V.F.: COMLOT AU CRÉPUSCULE)

Réalisation: Brett Ratner. Scénario: Paul Zbyszewski, Craig Rosenberg. Avec Pierce Brosnan, Salma Hayek, Woody Harrelson, Don Cheadle. Image: Dante Spinotti. Montage: Mark Helfrich. Musique: Lalo Schifrin. Etats-Unis, 2004, 97 min.

### ANDRÉ LAVOIE

**B**rett Ratner rêvait sans doute de sable fin et de soleil couchant en acceptant de mettre en boîte *After the Sunset*, mais il caressait peut-être le désir secret de livrer un petit thriller aussi sexy qu'*Ocean's Eleven* et dont la mécanique pourrait se comparer aux meilleurs films de David Mamet. Nullement l'égal de Steven Soderbergh, Ratner, amateur de bagnoles (*Rush Hour* et *Rush Hour 2*), préfère rouler en toute tranquillité, profitant ainsi des beautés des Bahamas.

C'est là qu'un célèbre cambrioleur, Max (Pierce Brosnan dans une version Club Med de James Bond), surnommé le «roi des alibis», a pris sa retraite avec sa complice Lola (Salma Hayek, qui laisse peu de parties de son corps à l'imagination...), jamais blasée d'être en vacances perpétuelles. Celles-ci seront toutefois de courte durée puisque Stan (Woody Harrelson, traînant encore sa bouille d'ahuri), un agent du FBI, croit enfin pouvoir les pincer, après des années d'humiliations où, chaque fois, Max file entre ses doigts, emportant avec lui de somptueux bijoux.

Dans un paquebot de luxe faisant escale dans leur île paradisiaque, un magnifique diamant ayant appartenu à Napoléon est à la vue de tous et Stan est convaincu que Max prépare un ultime coup d'éclat pour le dérober. Le cambrioleur repentini jure que non, mais on ne change pas si rapidement ses bonnes habitudes, d'autant plus que sa réputation le précède, ayant été contacté par un gangster des environs (Don Cheadle) pour profiter de ses services. Ce petit jeu du chat et de la souris l'amène à sympathiser avec Stan, toujours persuadé que Max, malgré les supplications de Lola, va tenter le tout pour le tout.

Visiblement, devant comme derrière la caméra, tout le monde semble en vacances dans *After the Sunset*. Tant qu'à profiter des splendeurs du paysage, Brett Ratner ne se prive jamais de vertigineux panoramiques ou de plans d'inspiration cartes postales, encombrés de palmiers, de bikinis (ou les fils ténus qui en tiennent lieu) et de drinks exotiques aux couleurs aveuglantes. Devant pareil débailage, on est en droit de se demander si une intrigue quelconque ne serait pas cachée dans un cocotier. En frappant quelques coups, on découvre un scénario farci de mensonges qui réussissent à peine à méduser ceux à qui ils sont destinés et de gadgets

pour permettre à Brosnan de ne pas oublier son passé d'agent secret de Sa Majesté.

S'il ne s'agissait que des seuls «crimes» de Brett Ratner, on ne se donnerait même pas la peine d'alerter la police, car il est bien difficile de réinventer les tours de passe-passe du vol du siècle. La chose apparaît moins pardonnable quand le spectateur prévoit les coups et ne s'étonne guère de la duplicité de certains personnages, qui d'ailleurs cachent bien mal leur jeu. Et avis à toutes les féministes et tous les militants de la cause gaie: la représentation des femmes (Hayek n'arrive pas à se faire cuire un œuf mais se dénuie avec la précision d'une stripteaseuse) et de l'homosexualité (Harrelson et Brosnan partagent le même lit et la même crème solaire, quiproquos qui, bien sûr, ne remettent jamais en cause leur virilité...) nous ramène à l'âge de pierre, ou des premiers James Bond, ce qui revient au même. Et une fois le crépuscule se faisant nuit sur *After the Sunset*, on ne rêvera que d'un long black-out pour se reposer de ce cinéma de vacanciers.

« Un film extrêmement intéressant, extrêmement fort. »  
René Homier-Roy, C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN, RADIO-CANADA

« Mouawad s'inscrit avec originalité dans la lignée des surréalistes québécois. »  
Sandra Martin, THE GLOBE AND MAIL

« Mouawad s'impose comme un cinéaste à surveiller. »  
Allan Tong, TIFF DAILY

UNE PRODUCTION DE BRIGITTE GERMAIN

**LITTORAL**  
■ road movie québécois  
■ de Wajdi Mouawad

المشاهير

clean  
un film de Olivier Assayas

À L'AFFICHE!  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

**LE RÉZO** du cinéma indépendant www.lerezo.org

**LE ROYAUME ou L'ASILE**  
un film de Jean Gagné Serge Gagné

avec Roger Léger Lou Babin Geneviève Rioux Luc Proulx

**LE ROYAUME OU L'ASILE**  
de Jean Gagné et Serge Gagné

**LE MARDI 16 NOVEMBRE**  
• Rouyn-Noranda au Cabaret de la dernière chance  
• Mont-Laurier au Café Saint-Charles  
• Pierreville au Vieux-Théâtre  
• St-Hyacinthe au Zaricot Café

**LE MERCREDI 17 NOVEMBRE**  
• Jonquières au Café-Théâtre Côté-Cour  
• Val-Morin au Théâtre du marais  
• Champlain au Café Foin Fou  
• Montréal à La Gitana

**LE SAMEDI 20 NOVEMBRE**  
• Montréal à l'Utopik

INFORMATIONS : WWW.LEREZO.ORG

NOÉMIE GODIN-VIGNEAU DAVID LA HAYE JULIETTE GOSSÉLIN SÉBASTIEN HUBERDEAU GÉRARD DEPARDIEU

**NOUVELLE FRANCE**

UN FILM DE JEAN BEAUDIN PRODUIT PAR RICHARD GOUDREAU

QUAND L'AMOUR SURVIT À L'HISTOIRE

AU CINÉMA DÈS LE 19 NOVEMBRE

www.filmnouvellefrance.com

Logos: G, M, Journal-montreal, VISION, CKAC 730, 105.7, CKOI, TQS, CHRYSTAL FILMS